



UNIVERSITE D'ABOMEY – CALAVI  
(UAC)



FACULTE DES SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES  
(FASHS)

DEPARTEMENT DE GEOGRAPHIE ET AMENAGEMENT DU TERRITOIRE  
(DGAT)

*Campus d'Abomey-Calavi*

**Mémoire de Maîtrise**

OPTION : Aménagement du Territoire

*AMENAGEMENT DES PERIMETRES MARAÎCHERS DE  
L'ARRONDISSEMENT D'AHOMEY- LOKPO (COMMUNE DE  
SÔ- AVA) AU BENIN*

Présenté par :

**M. D. F. Corrine Amour BOKO**

Sous la direction de :

**Dr Ibouaïma YABI**  
**Maître de conférences**  
(DGAT/FASH/UAC)

Soutenu, le 02 / 08 / 2017

## SOMMAIRE

SOMMAIRE .....	2
DEDICACE.....	3
REMERCIEMENTS .....	4
SIGLES ET ACRONYMES .....	5
RESUME.....	6
INTRODUCTION.....	7
CHAPITRE I : CADRE THEORIQUE ET DEMARCHE METHODOLOGIQUE .....	9
1.1 Cadre théorique.....	9
1.2 Démarche méthodologique.....	14
CHAPITRE II : FACTEURS BIOPHYSIQUES LIES AUX CONTRAINTES DES PERIMETRES MARAÎCHERS .....	20
2.1 Situation géographique.....	20
2.2 Evolution de la population.....	25
2.3 Activités économiques à Ahomey-Lokpo.....	27
CHAPITRE III : RESULTATS.....	33
3.1 Pratique du maraichage à Ahomey-Lokpo.....	33
3.2 Activités dans les jardins.....	38
3.3 Acteurs.....	43
3.4 Aménagement des périmètres maraîchers.....	46
3.5 Contraintes liées aux productions maraîchères.....	47
3.6 Propositions pour la valorisation de la filière.....	52
CONCLUSION .....	57
REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES .....	59
LISTE DES PHOTOS .....	62
LISTE DES PLANCHES .....	62
LISTE DES TABLEAUX.....	62
LISTE DES FIGURES .....	62
ANNEXES .....	63
TABLE DES MATIERES .....	73

## **DEDICACE**

A :

Mes parents C. Georgette HOUNTONDI et D. Firmin BOKO

## REMERCIEMENTS

Aucun travail de recherche ne se conçoit tout seul. Qu'il me soit alors permis au terme de ce travail de remercier toutes les personnes qui d'une manière ou d'une autre ont contribué à la réalisation de ce mémoire. C'est avec la plus grande considération que je remercie :

- ❖ Mon directeur de mémoire, *Dr* Ibouaïma YABI, Maître de conférences au DGAT/FLASH de l'Université d'Abomey-Calavi qui, malgré ses multiples préoccupations, a accepté avec un bon cœur de diriger cette recherche.
- ❖ *Dr* Philippe CHABI pour son soutien dans le cadre de la réalisation de ce mémoire.
- ❖ *Dr* Saturnin AGBOMAHENAN pour son soutien dans le cadre de la réalisation de ce mémoire.
- ❖ Tout le personnel de la mairie de la commune de SÔ-Ava, particulièrement M. Antoine KAKESSOU, Chef Service Développement Local et Planification pour m'avoir aidé lors de mes enquêtes.
- ❖ Tout le personnel du SCDA de la commune de SÔ- Ava, en l'occurrence M. Anicet. S. SANGNIDJO, Responsable du Développement Rural (RDR) pour ses précieuses informations.
- ❖ Messieurs Guy BOSSOU ; Nicaise LOKO, Djidjoho Adorel Duval ZANNOU pour tous leurs soutiens et apports.
- ❖ Madame Pinty Josiane AVODAGBE- KAGBOTEMY- OUANGBEY pour ses multiples conseils.
- ❖ Madame Glaoudya Gladys KAGBOTEMY- OUANGBEY pour son soutien et assistance de tout genre.
- ❖ Tous les ouvriers et exploitants maraîchers d'Ahomey- Lokpo pour leurs diverses informations fournies

## **SIGLES ET ACRONYMES**

ABE	: Agence Béninoise pour l'Environnement
CCIB	: Chambre du Commerce et d'Industrie du Bénin
DG	: Direction Générale
DGA	: Direction Générale de l'Agriculture
FASHS	: Faculté des Sciences Humaines et sociales
FSA	: Faculté des Sciences Agronomiques
IGN	: Institut Géographique National
INSAE	: Institut National de la Statistique et de l'Analyse Economique
LARES	: Laboratoire d'Analyse Régionale et d'Expertise Sociale
MAEP	: Ministère de l'Agriculture de l'Elevage et de la Pêche
OBSS	: Office Béninoise de la Sécurité Sociale
ONG	: Organisation Non Gouvernementale Programme d'Appui à l'Adaptation aux Effets Néfastes des Changements
PAAENCC	: Climatiques
PAIA-VO	: Projet d'Appui aux Innovations Agricoles dans la Vallée de l'Ouémé
PADAP	: Programme d'Appui au Développement de l'Agriculture et de la Pêche
PDC	: Plan de Développement Communal
PIB	: Produit Intérieur Brut
RGPH	: Recensement Générale de la Population et de l'Habitation
SCDA	: Secteur Communal pour le Développement Agricole
UCP	: Union Communale des Producteurs
UMA	: Union des Maraîchers d'Ahomey-Lokpo

## RESUME

Au cours de nos travaux d'enquête pour recueillir les informations relatives à l'aménagement des périmètres maraîchers de l'arrondissement d'Ahomey- Lokpo situé dans la commune de SÔ-Ava au Bénin ; les procédés des techniques d'investigation sont axés sur la collecte des données des différentes cultures maraîchères et le traitement de ces données. Le constat qui découle de nos résultats d'enquête est que l'activité du maraîchage est la principale ; et cette activité prend une place capitale dans la vie des populations et revêt une importance tant au plan économique que social. Nos enquêtes sont aussi focalisées sur la connaissance des contraintes qui entravent l'aménagement des périmètres maraîchers dans cet arrondissement. Et en dehors des contraintes d'ordre naturel, technique et organisationnel auxquelles les exploitants maraîchers doivent faire face, les deux principales contraintes qui compromettent le devenir de l'activité est non seulement la gestion d'abondance et de pénurie d'eau mais aussi des voies qui deviennent impraticables surtout en saison pluvieuse. Ces majeures contraintes qui ne sont pas de nature à assurer le développement de l'activité doivent être prises en considération afin de permettre à l'activité du maraîchage de contribuer au développement local. Par ailleurs, les résultats de nos enquêtes de terrain ont révélées que dans l'arrondissement 08% des exploitants maraîchers pratiquent la jachère, 14% font la rotation des cultures et plus de la moitié soit 78% de ces maraîchers font l'association de plusieurs spéculations à la fois.

**Mots clés :** Activité du maraîchage, Ahomey-Lokpo, aménagement des périmètres maraîchers, contribution au développement local.

## ABSTRACT

In the course of our investigation work to collect the information regarding the layout of the market garden areas of the borough of Ahomey - Lokpo located in the municipality of SÔ-Ava, in Benin ; to the processes of investigative techniques are focused on the collection of data of different vegetable crops and the processing of these data. The finding that emerges from our survey results is that the activity of market gardening is the main one; and this activity takes a vital place in the life of the people and is of importance both economically and socially. Our investigations are also focused on the knowledge of the constraints that hinder the development of the market garden areas in the borough. And outside of the constraints of natural, technical and organizational, to which operators, vegetable growers have to face, the two major constraints that undermine the future of the activity is not only the management of abundance and shortage of water, but also of pathways that become impassable especially during rainy season. These major constraints, which are not of a nature to ensure the development of the activity must be taken into consideration in order to allow the activity of market gardening activities to contribute to local development. Moreover, the results of our field surveys have revealed that in the borough of 08% of the farmers vegetable farmers practice fallow, 14% are the rotation of crops and more than half or 78% of these growers make the association carry out several activities at once.

**Key words:** Activity, of market gardening, Ahomey-Lokpo, development of the market garden areas, contribution to local development.

## INTRODUCTION

En Afrique de l'Ouest, la plupart des cultures maraîchères sont consommées quotidiennement par les ménages urbains et ruraux. Particulièrement au Bénin, la production maraîchère est une importante source d'emplois dans les milieux urbains, périurbains et surtout les rives des fleuves et/ ou des vallées de certaines zones (Tiamiyou et Sodjinou, 2003).

Dans le contexte de l'agriculture rurale et même urbaine ; les cultures maraîchères deviennent une activité économique répondant de façon efficace à la demande alimentaire urbaine (Coulibaly et al ; 2004). Le maraîchage figure aujourd'hui parmi les douze filières prioritaires identifiées et retenues par le Gouvernement béninois dans le Plan de Relance du Secteur Agricole et Rural (Singbo et al ; 2004). Il joue un rôle sociologique et économiquement important au sein de la population béninoise.

La consommation nationale de légumes frais est très élevée et estimée en 2002 à 74.000 tonnes ; soit environ 80 Kg par personne et par an (PADAP ; 2003). Les cultures maraîchères sont produites dans toutes les régions du Bénin surtout au Sud ; en zones urbaines et périurbaines et aussi dans la vallée de la SÔ.

Cependant ; les études réalisées par Mbaye et Renson (1997) et LARES (2004) ont montré que l'offre en produits maraîchers au Bénin en général et dans les principales villes en particulier, est largement au dessous de la demande.

Selon Hounkponou (2003), la constitution d'une réserve fourragère importante permet le développement de l'arboriculture et du maraîchage lorsque l'eau peut être mobilisée suffisamment longtemps en saison sèche. La valorisation de ces nombreux bas-fonds et périmètres réduits ; constituent une alternative de gestion rationnelle des ressources hydriques dans un contexte de pluviosité limitée.

Au Bénin comme ailleurs en Afrique, les cultures maraîchères évoluent dans le secteur informel du fait qu'il s'agit généralement de petites entreprises familiales ou individuellement gérées par des catégories socioprofessionnelles qui ne tiennent aucune comptabilité rigoureuse et qui ne sont nullement enregistrées par des structures compétentes en la matière à savoir : la CCIB, OBSS et l'INSAE.

Ces cultures sont des productions peu valorisées du fait de l'insuffisance d'exploitation des potentialités des terres humides, l'insuffisance d'encadrement technique, l'insuffisance de moyens pour investir dans la production et de l'inexistence d'un système structuré de leur commercialisation (Chabi-Houmou, 1995).

Par ailleurs, la vallée de la SÔ et particulièrement l'arrondissement d'Ahomey- Lokpo regorge de nombreuses potentialités agricoles, animales et halieutiques avec une superficie non moins considérable de terres cultivables très fertiles qui favorisent la pratique de plusieurs variétés de spéculations.

Grâce aux sols hydromorphes très riches formés sur matériaux alluvio- argileux ; la population de cet arrondissement se livre à de multiples activités agricoles dont les activités de productions maraîchères.

La présente recherche s'est intéressée à l'analyse « de l'Aménagement des périmètres maraîchers de l'arrondissement d'Ahomey-Lokpo (commune de SÔ- Ava) au Bénin ». Le travail à faire s'articule autour de trois chapitres :

- Le premier chapitre présente le cadre théorique et la démarche méthodologique ;
- Le deuxième chapitre expose les facteurs biophysiques liés aux contraintes des périmètres maraîchers ;
- Enfin le troisième chapitre est consacré aux résultats de notre recherche.

# CHAPITRE I : CADRE THEORIQUE ET DEMARCHE METHODOLOGIQUE

Le chapitre I présente le cadre théorique et la démarche méthodologique.

## 1.1 Cadre théorique

### 1.1.1. Point des connaissances

Les investigations ont permis d'identifier certains travaux qui portent en général sur notre thème de recherche.

Plusieurs ouvrages généraux et spécifiques que nous avons jugés dignes d'intérêts nous ont permis de nous fixer dans ce travail

D'après notre perception, les principales villes du monde en général et de l'Afrique en particulier connaissent un accroissement démographique régulier et se modernisent sans cesse avec les plans d'urbanisme réactualisés.

Broutin et *al* (2005), abordent le sujet en affirmant que « aucun pays ne reste à l'écart des grands phénomènes de concentration des populations dans les métropoles ». Pour ces auteurs « les villes se développent et s'élargissent vers les espaces naturels et agricoles périphériques ». Selon Capo-Chichi (2006), « En milieu urbain, c'est l'accès difficile à la terre qui favorise l'installation des populations dans les zones marécageuses insalubres et périphériques à cause du coût du foncier trop élevé ».

Quant à George (1993), ce phénomène est compris comme « le processus de développement des villes en nombre d'habitants, en extension territoriale, en terme aussi de mode de vie » p 100.

Parallèlement à l'accroissement des populations dans les villes, engendrées par l'urbanisation dans les pays africains dont le Bénin, se développent des activités génératrices de revenus substantielles par ses habitants. En effet, selon les données économiques éditées par l'INSAE (Service des Comptes Nationaux) du deuxième trimestre en 2003 en République du Bénin, « le secteur tertiaire arrive en tête et contribue pour 52,53% du PIB, suivi du secteur primaire avec 33,83 % et enfin d'un secteur secondaire qui fait 13, 64 %. Cette structure informelle de l'économie du pays est phagocytée par un secteur dit informel très dynamique qui utilise 95 % de la population active ».

La première définition du " secteur informel" qui vient de l'INSAE, RGPH 3 (2003) est « un secteur économique où toute activité est non enregistrée et / ou dépourvue de comptabilité formelle écrite, exercée à titre d'emploi principal par une personne en tant que patron à son

propre compte. Le secteur informel apparaît également comme un " secteur refuge" pour de nombreuses populations ignorées par le secteur formel et constitue le résultat de l'impossibilité pour une couche de la population urbaine à s'insérer dans les structures économiques existantes ». Il peut être donc compris comme « un secteur qui regroupe plusieurs types d'activités dont l'agriculture de type urbain et périurbain pourvoyeuse, entre autres produits de légumes frais à la ville, d'où une importante activité de cultures maraîchères ».

« Au Bénin comme ailleurs en Afrique, les cultures maraîchères évoluent dans le secteur informel du fait qu'il s'agit généralement de petites entreprises familiales ou individuellement gérées par des catégories socioprofessionnelles qui ne tiennent aucune comptabilité rigoureuse et qui ne sont nullement enregistrées par des structures compétentes en la matière à savoir : la CCIB, OBSS et l'INSAE » ( point conjoncturel édité par l'INSAE, service des comptes nationaux, 2<sup>ème</sup> trimestre 2003 ).

Igué, (1996), après avoir fait l'analyse sur les rôles joués par les activités agricoles urbaines dans les villes de Cotonou, de Lomé, du Brazzaville, renchérit en affirmant que « le secteur informel devient vital non seulement dans la création de l'emploi urbain mais aussi dans la facilitation d'une fonction essentielle comme l'approvisionnement en denrées alimentaires de premières nécessités ».

Par ailleurs, au-delà de son caractère informel l'activité des cultures maraîchères à Cotonou et environ joue un rôle non négligeable dont l'importance est appréciée à travers les avantages qu'elle procure aux populations.

Le maraîchage qui est une activité urbaine est de plus en plus intéressé par beaucoup de citoyens car il fournit assez de nutriments aux populations urbaines et celles des localités environnantes. Il est défini par l'ABE comme « une activité urbaine et périurbaine favorisant la production des légumes permettant d'améliorer la sécurité alimentaire des ménages, de créer de l'emploi et des revenus, de promouvoir la gestion des déchets et terrains vagues et enfin d'encourager les communautés à s'auto gérer ».

Perçu également selon Dupriez et Leerner ( 1989 ), comme « une activité qui consiste à produire des légumes dans un jardin ou dans un verger qui sont les lieux nutritifs où les ménages y trouvent tout ce qui leur faut pour un repas complet : légumes, condiments, boissons, plantes médicinales etc. » et à Broutin et *al* ( 2005) de compléter l' idée en ajoutant que c'est « une agriculture qui contribue au développement socio-économique de la ville

particulièrement en terme d'emplois, génératrice de revenus, de création de richesses, de réduction de la pauvreté et de sécurité alimentaire ».

Comparant une alimentation composée de légumes, de fruits et de céréales à une alimentation carnée, Pamplona (1997), affirme que « la première apporte plus de vitamines nécessaires à l'organisme humain que la dernière », aussi précise-t-il que « le régime végétarien normal apporte de la vitamine A en quantité suffisante ; ce qui n'est pas le cas pour les aliments d'origine animale dans lesquels si l'on excepte le foie des animaux, certains poissons ou produits lactés, la vitamine A est assez rare ». Quant à Dupriez et Leerner (1989) d'aller dans le même ordre d'idée en comparant des produits maraîchers à ceux des grands champs tout en déclarant que « les jardins et les vergers sont des lieux de complémentarités des productions végétales et animales, complémentarités avec les "grands champs" qui produisent les "aliments de base", diversités des plantes et diversités des apports nutritifs ».

Par ailleurs, le maraîchage pratiqué à Ahomey-Lokpo comme dans les autres lieux de productions se fait en milieux humides.

Enfin, il faut remarquer que malgré ce rôle que joue le maraîchage dans la vie des populations de la ville de Cotonou et environ, il reste encore marginal dans le processus d'extension de l'économie de marché en République du Bénin (extrait de l'Atelier National sur l'Agriculture Urbaine et Périurbaine, Abomey-Calavi, 2007).

Pour y répondre Okou (1982), déclare que « Dans le cas des zones agricoles périphériques, l'agriculture existe, mais se trouve en très mauvais état, ceci lié à trois indices principaux : l'absence des investissements à long terme, la faiblesse numérique des exploitants-proprétaires et l'âge avancé des maraîchers ».

Il revient à Broutin, Commeat et Sokona, *al* (2005), de trouver une meilleure solution « le maintien des espaces agricoles et naturels et de la productivité des écosystèmes fragilisés par une exploitation rationnelle des ressources » et à Hounsavi (2013), d'affirmer « l'existence des terres cultivables et des zones marécageuses très fertiles qui favorisent la pratique de plusieurs variétés de spéculations que l'on rencontre dans la commune de SÔ-Ava et principalement à Ahomey-Lokpo ».

### **1.1.2 Problématique de la recherche**

La problématique de la recherche s'articule autour de la justification du sujet, des hypothèses de travail et des objectifs de la recherche.

### **1.1.2.1 Justification du sujet**

La pêche, principale activité des Toffin est pratiquée par les populations de la vallée SÔ en générale et celles de l'arrondissement d'Ahomey-Lokpo en particulier. La pêche demeure une activité importante dans la commune avec deux domaines d'applications à savoir : la pêche fluviale et la pêche lacustre. Mais en ce qui concerne les localités de l'arrondissement d'Ahomey-Lokpo, la pêche est une activité secondaire associée à l'agriculture qui est la principale, (Résultats d'enquête; 2017). L'activité agricole et notamment le maraîchage pratiqué à Ahomey- Lokpo est une activité qui demande beaucoup de main d'œuvre et de soins particuliers compte tenu de la délicatesse dans la culture et aussi de la diversité des tâches à accomplir. Pendant la crue, les agriculteurs deviennent des pêcheurs à cause de leurs terres submergées par de l'eau des crues.

En décrue, les populations d'Ahomey-Lokpo s'intéressent plus à leur activité principale qui est l'agriculture et particulièrement au maraîchage dans la production de tomates, de piments verts, de gombos, et de légumes. Cette filière occupe depuis des décennies un impressionnant nombre de personnes et se développe dans les localités d'Ahomey-Lokpo.

Ainsi ; l'arrondissement se positionne-t-il parmi les principaux arrondissements producteurs de cultures maraîchères du département de l'Atlantique et fait de ses localités des lieux de meilleures productions de piments verts et les deuxièmes en matière de production de tomates après la commune de Kpomassè(MAEP, 2015).

Le développement du maraîchage constitue une opportunité pour les populations de tendre vers le développement socio-économique avec pour souhait de voir dans le cadre de la décentralisation chaque arrondissement jouer pleinement sa partition dans le concert du développement local.

De toute évidence, l'activité du maraîchage prend une place capitale dans la vie des populations et revêt une importance tant au plan économique que sociale.

Compte tenu fort longtemps de l'ampleur que prend cette activité dans la commune de SÔ-Ava et particulièrement dans l'arrondissement d'Ahomey-Lokpo, il serait intéressant de savoir comment elle est organisée, de connaître ses acteurs, les difficultés qui sont les leurs et éventuellement leurs attentes face aux exigences d'une telle activité. De même, la part de l'administration communale dans la suivie de cette activité serait intéressante à étudier. Telles sont les préoccupations qui emmènent à réfléchir sur le présent thème.

Au regard de ces différents constats, quelques interrogations méritent des réflexions sur ces activités maraîchères :

- Quelles sont les différentes cultures maraîchères pratiquées dans l'arrondissement d'Ahomey-Lokpo ?
  - Quelles sont les contraintes qui entravent le développement du maraîchage dans le milieu ?
  - Quelles sont les stratégies à mettre en œuvre pour valoriser le maraîchage ?
- Pour répondre à ces différentes préoccupations, des hypothèses de travail ont été énumérées.

### **1.1.2.2 Hypothèses de travail**

Les hypothèses qui ont servi de base pour aborder cette recherche s'énumèrent comme suit :

- ❖ Les cultures maraîchères sont pratiquées dans l'arrondissement d'Ahomey-Lokpo.
- ❖ Plusieurs contraintes entravent le développement du maraîchage dans l'arrondissement d'Ahomey-Lokpo.
- ❖ Il existe des stratégies pour valoriser et faire participer le maraîchage au développement de l'arrondissement d'Ahomey-Lokpo.

### **1.1.2.3 Objectifs de la recherche**

#### ❖ Objectif principal

Le principal objectif de cette recherche est de contribuer à une meilleure connaissance des contraintes qui entravent les activités maraîchères dans l'arrondissement d'Ahomey-Lokpo.

#### ❖ Objectifs spécifiques

Ces objectifs se résument en trois points.

Il s'agit de :

- Inventorier les différentes cultures maraîchères dans l'arrondissement d'Ahomey-Lokpo.
- Analyser les contraintes du maraîchage dans l'arrondissement d'Ahomey-Lokpo.
- Proposer les éléments de stratégies qui intègrent le maraîchage dans le processus de développement dans le milieu de recherche.

### **1.1.3 Définition des concepts**

Cinq concepts sont à clarifier dans cette recherche ; il s'agit de : aménagement des périmètres maraîchers, contraintes, maraîchage, activités maraîchères, jardin.

**Aménagement des périmètres maraîchers :** D'après le Dictionnaire de la Géographie de P. GEORGE et F. VERGER ; 6<sup>ème</sup> édition mise à jour en Décembre 1996 ; l'Aménagement au sens strict est un « terme entré récemment dans le vocabulaire de la géographie par l'intermédiaire de l'action concertée d'organisation du territoire », tandis que

le mot Périimètre, selon le dictionnaire Larousse du français au collège (2010) est « une ligne qui délimite un espace, une zone qui s'étend autour d'un lieu déterminé ».

Dans le cadre de cette recherche, sont considérées comme périmètres maraîchers les lignes qui délimitent les espaces sur lesquels se pratique le maraîchage. Autrement dit, les zones qui s'étendent autour des cultures maraîchères. Ainsi, l'aménagement des périmètres maraîchers désigne l'ensemble des actions concertées d'organisation du territoire sur les zones qui s'étendent autour des cultures maraîchères.

**Contraintes :** D'après le dictionnaire Larousse (2010), c'est la pression exercée pour obliger quelqu'un à faire quelque chose contre son gré. Dans le cadre de cette recherche, Contraintes désignent l'ensemble des difficultés auxquelles les exploitants maraîchers se trouvent être confrontés (Agossou et *al*, 2001). C'est aussi les différents problèmes qui entravent le développement de la production maraîchère.

**Maraîchage :** D'après Larousse du français au collège (2010), le maraîchage est la culture intensive des légumes et de certains fruits en plein air ou sous abri. En zones urbaines et périurbaines, il est une forme d'agriculture orientée vers la production des légumes destinée à la vente surtout dans les milieux urbains (Tiamiyou, 1995). Dans le cadre de cette recherche, le maraîchage est la culture des légumes et de certains fruits (piments verts, tomate, gombo, grande morelle, amarante, basilic, corotte potagère, vernonia) destinés à l'autoconsommation et à la vente.

**Activités maraîchères :** Ensemble des activités liées à la production, la transformation, le stockage, la commercialisation des produits issus de la culture intensive des légumes feuilles et légumes fruits en plein air ou sous abri.

**Jardin :** D'après le Dictionnaire Larousse du français au collège illustré (2010), le mot jardin désigne un terrain souvent clos, où l'on cultive des végétaux utiles (légumes, arbres fruitiers) et / ou d'agrément (fleurs, arbustes ornementaux). Dans le cadre de cette recherche, ce terme désigne les terrains où se cultivent exclusivement des cultures maraîchères.

## **1.2 Démarche méthodologique**

La méthodologie adoptée s'articule autour de deux points : la collecte des données sur les différentes cultures maraîchères et le traitement des données.

### **1.2.1 Collecte des données sur les différentes cultures maraîchères**

Pour recueillir les informations crédibles relatives à cette recherche, des techniques d'investigations conséquentes sont retenues. Il s'agit de :

❖ **Recherche documentaire**

Elle consiste en l'analyse de la documentation existante sur le thème dans les bibliothèques et centres de documentation parcourus. Les résultats de ces investigations nous ont permis de dresser le tableau suivant :

Tableau I : qui présente les centres de documentations visités, la nature des documents et les informations recueillies.

**Tableau I** : Centres de documentations visités, nature des documents et informations recueillies.

Centres de documentation	Nature des documents	Types d'informations recueillies
Bibliothèque de l'Université d'Abomey-Calavi	Livres, thèses, mémoires	Informations générales à caractère méthodologique
Centre de documentation de la FLASH	Thèses, mémoires, rapports	Informations générales
Agence pour la Sécurité et la Navigation Aérienne (ASECNA)	Données climatiques	Statistiques climatiques sur la zone de recherche
Centre de documentation du Secteur Communal pour le développement Agricole (SCDA) de SÔ- Ava	Annuaire statistiques des campagnes agricoles	Données statistiques des cultures maraîchères à Ahomey-Lokpo
Mairie de SÔ-Ava	Plan de Développement Communal (PDC), Schéma Directeur d'Aménagement Communal (SDAC)	Informations sur la zone de recherche
Institut National de la Statistique et de l'Analyse Economique (INSAE)	Données statistiques	Informations sur la population, sa répartition et son évolution
Bibliothèque, centre de documentation de la FSA	Thèses, livres, mémoires	Informations générales sur les productions maraîchères
Bibliothèque de l'Université d'Abomey-Calavi	Thèses, mémoires	Informations sur les nouvelles politiques d'aménagement du territoire

Source : Résultats d'enquête, 2017

La nature variée des sources d'informations a permis de recueillir des informations concernant les cultures maraîchères. Elle a aussi facilité la compréhension du thème de recherche ainsi que les implications théoriques et méthodologiques qui en découlent.

#### ❖ **Enquêtes de terrain**

Les enquêtes et observations de terrain ont été rendues possibles par le séjour dans le milieu et sur la base de fiches d'enquêtes préétablies à l'attention des maraîchers, de leur clientèle et des autorités locales. Ces enquêtes ont permis de compléter et de vérifier les informations recueillies dans les documents.

Elles concernent les trois points suivants :

- L'observation directe ;
- L'entretien ;
- L'enquête par questionnaire.

##### **1.2.1.1 Observation directe**

Elle a permis d'être en contact direct avec les réalités du terrain. Elle a donc porté sur la visite des jardins et a permis de toucher du doigt les difficultés auxquelles sont confrontés les maraîchers dans la vallée de la SÔ et principalement à Ahomey-Lokpo. Cette étape a été également utile de constater l'importance de l'activité du maraîchage dans la vie socio-économique de ses acteurs à travers leur vécu quotidien et leurs réalisations.

##### **1.2.1.2 Entretien**

Ce moyen a été utilisé pour obtenir des informations relatives aux activités maraîchères dans l'arrondissement d'Ahomey-Lokpo. Les différentes entrevues ont été faites avec les autorités politico- administratives et les exploitants maraîchers.

##### **1.2.1.3 Enquête par questionnaire**

La méthode de sondage utilisée pour la collecte des données des différentes cultures maraîchères est un ensemble de questionnaires élaborés à cet effet et administrés à chaque catégorie d'enquêtés concernés.

Elle porte sur les étapes suivantes :

#### ❖ **Cibles d'échantillonnage**

Compte tenu de la diversité des informations à recueillir, la population d'étude considérée est l'ensemble des acteurs directs et indirects de l'activité maraîchère dans l'arrondissement

d'Ahomey-Lokpo. Plusieurs groupes cibles ont été identifiés dans cette population d'enquête.

Il s'agit de :

- Les exploitants maraîchers d'Ahomey-Lokpo ;
- Les ouvriers jardiniers (les employés) ;
- Les potentiels clients de ces maraîchers ;
- Les agents de la mairie de SÔ-Ava ;
- Les agents du SCDA de SÔ-Ava.

A partir de ces groupes-cibles, l'échantillonnage a été réalisé.

#### ❖ **Echantillonnage**

Dans le cadre de la présente recherche, l'identification des villages maraîchers d'Ahomey-Lokpo fait ressortir l'identité des exploitants maraîchers, l'année de leur installation, les superficies emblavées et le mode d'accès à la terre. Elle a servi de support pour la réalisation de certains tableaux et figures. Il faut signaler que pour cause de manque de données notamment l'année d'installation et la superficie emblavée au niveau de certaines exploitations maraîchères, ces dernières n'ont pas été prises en compte dans la réalisation des tableaux et figures.

Ces exploitations s'étalent sur les 09villages où l'activité est plus développée.

Tout ce qui précède a motivé le déroulement des enquêtes dans ces villages. Ainsi, de jardins en jardins, des contacts ont été pris avec les différents groupes cibles.

En fonction de la population du milieu de recherche, il a été procédé à l'échantillonnage aléatoire simple des différents sujets enquêtés afin d'être sûr d'atteindre la réalité des faits et pour ne pas avoir des résultats biaisés.

Le nombre des acteurs varie d'un groupe cible à un autre. Les ouvriers maraîchers sont plus nombreux que les autres acteurs. C'est pourquoi la taille de l'échantillon varie d'un groupe cible à un autre comme l'indique le tableau ci-après.

**Tableau II** : Les acteurs.

	<b>Groupes cibles</b>	<b>Nombres totales de sujets enquêtés</b>
Population d'étude	Exploitants maraîchers	30
	Ouvriers maraîchers	70
	Clients	20
	Agents de la mairie	03
	Agents du SCDA	03
	<b>Total</b>	<b>126</b>

**Source** : *Résultats d'enquête, 2017*

Au total cent vingt-six personnes ont été enquêtées. Et tenant compte du nombre d'exploitations et de la superficie emblavée, le nombre des enquêtes varie d'un village à un autre.

La présente recherche porte sur l'arrondissement d'Ahomey-Lokpo et prend en compte les dix villages répartis sur l'arrondissement comme l'indique le tableau III.

**Tableau III** : Répartition des villages maraîchers sur l'arrondissement d'Ahomey-Lokpo

<b>Arrondissement</b>	<b>Villages</b>
<b>Ahomey-Lokpo</b>	Ahomey-Lokpo centre
	Bessé-Tonou
	Zounkpodé
	Hêni
	Hounmè-Centre
	Assé-Dokpa
	Zoungomey
	Kinto-Dokpakpa
	kinto-Agué
	Kinto-Houdjra

**Source** : *Résultats d'enquête, 2017.*

Conformément aux enquêtes de terrain minutieusement effectuées à Ahomey-Lokpo, il se révèle que l'activité est plus pratiquée dans ces villages dans l'arrondissement.

#### **1.2.1.4 Difficultés rencontrées**

Plusieurs difficultés ont été rencontrées au cours de cette recherche. Elles sont de divers ordres depuis la documentation jusqu'à la rédaction. Les plus importantes sont :

- la non disponibilité, la réserve et la réticence de certains enquêtés à fournir des informations sous prétexte d'être un argent envoyé par le SCDA ou la mairie ;
- les rendez-vous souvent reportés ou manqués avec certaines personnes ressources ;
- l'accès difficile à certaines informations au niveau des structures communales et organes de gestion du contrôle des activités maraîchères dans la commune de SÔ-Ava.

#### **1.2.2 Traitement des données**

Le traitement des données a été faite après les résultats d'enquêtes. Il consiste à mettre sous forme exploitable les données collectées sur le terrain et au cours de la recherche documentaire. Leur analyse et leur interprétation ont conduit à l'élaboration des tableaux, des figures, des photos. Les logiciels Word, Excel, Arc View ont été utilisés pour le traitement des données. Ce traitement concerne aussi le dépouillement des fiches d'enquêtes.

##### **1.2.2.1 Dépouillement des fiches d'enquêtes**

Le dépouillement a été manuel. Les questionnaires sont au départ numérotés ; ce qui a facilité leur exploitation.

Tout élément risquant de fausser ou d'infléchir le sens des résultats a été éliminé : élimination d'une question qui reste souvent sans réponse.

La préparation des données est régulièrement renforcée par la descente de vérification sur le terrain.

Cette phase a abouti à l'élaboration d'un plan détaillé et à la rédaction du présent mémoire.

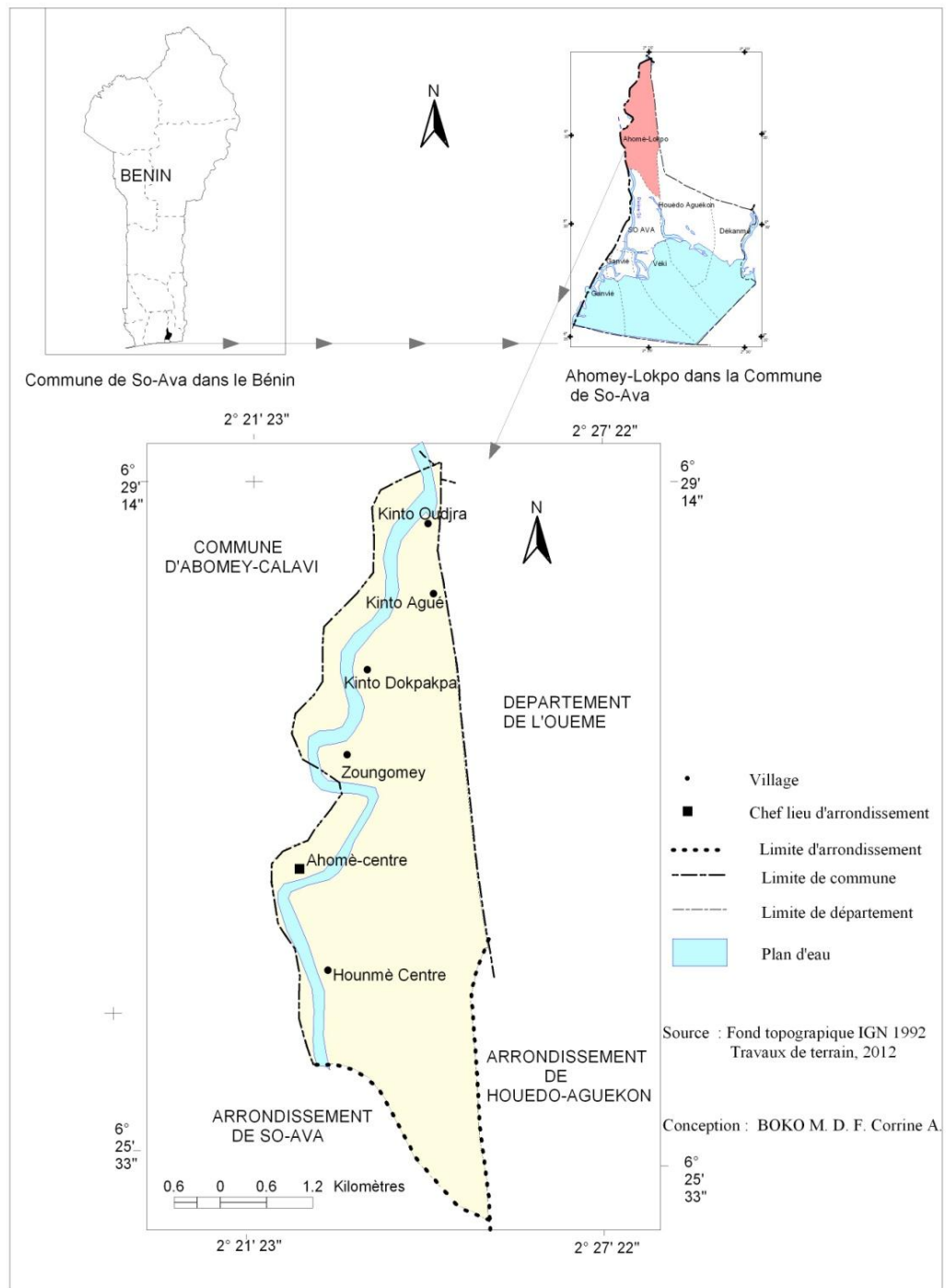
## **CHAPITRE II : FACTEURS BIOPHYSIQUES LIÉS AUX CONTRAINTES DES PERIMETRES MARAÎCHERS**

Le chapitre II expose les facteurs biophysiques liés aux diverses contraintes des périmètres maraîchers.

### **2.1 Situation géographique**

L'arrondissement d'Ahomey-Lokpo se trouve entre  $06^{\circ}24' 27''$  et  $06^{\circ} 29' 47''$  latitude Nord et entre  $02^{\circ} 16'37''$  et  $02^{\circ} 29' 53''$  longitude Est. Il est limité au Nord- Ouest par la commune d'Abomey-Calavi ; au Nord-Est par le département de l'Ouémé ; au Sud-Ouest par l'arrondissement de SÔ-Ava et au Sud-Est par l'arrondissement de Houédo-Aguékon.

La figure 1 présente la situation géographique de l'arrondissement d'Ahomey-Lokpo.



**Figure 1 :** Situation géographique de l'arrondissement d'Ahomey-Lokpo

### **2.1.1 Conditions climatiques**

La commune de SÔ-Ava située dans le domaine subéquatorial est soumise à une influence climatique de type subéquatorial caractérisée par deux saisons sèches et deux saisons pluvieuses dans l'année. La grande saison des pluies d'environ quatre mois, s'étend de mi-mars à mi-juillet. Elle est suivie de la petite saison sèche qui s'étend sur environ deux mois, de mi-juillet à mi-septembre. La petite saison pluvieuse de mi-septembre à novembre, est suivie de la grande saison sèche qui commence à partir de fin novembre à mars (Adam et Boko, 1993). Durant les six mois humides, la pluviosité varie d'un mois à un autre avec un maximum entre juin et Août. De ce fait, l'inégale répartition de la moyenne mensuelle des pluies au cours de trente sept années est observée de 1970 à 2007. (Hounsavi, 2013). Ainsi, on remarque que les périodes d'Avril à Août et de Septembre à Octobre reçoivent respectivement 65 % et 17% des précipitations annuelles. De plus Kèkè (2002) a constaté que la quantité d'eau de pluie mensuelle recueillie au cours d'une période annuelle est relativement importante et inégalement répartie sur l'année.

### **2.1.2 Composantes géomorphologiques**

Le terrain présente une structure sédimentaire, cette dernière n'est rien d'autre que des formations récentes déposées lors de la dernière transgression holocène, il y a environ 6.000 ans (IGN, 1992). Dans les zones lacustres, on rencontre généralement des sols hydromorphes (sols hydromorphes totales ou temporaires). Les unités morphologiques en présence sont : les plaines alluviales (1524,3 ha), les terrasses alluviales (143,23 ha) et les cours d'eau (877,67 ha) sur une superficie totale de 2545,2 hectares.

### **2.1.3 Réseau hydrographique**

L'arrondissement d'Ahomey- Lokpo se retrouve entièrement dans le bassin versant des plateaux de l'Ouémé et ses eaux sont drainées vers le lac Nokoué. Ainsi, l'arrondissement dispose d'un réseau hydrographique très important qui recouvre près de la moitié de sa superficie. Propice à l'exploitation des ressources halieutiques, le cours d'eau est aujourd'hui confronté à des problèmes de pollution de tout genre. Il s'agit principalement de son comblement résultant de la forte érosion des berges, mais aussi et surtout des résidus de métaux lourds (plomb et mercure) issus des rejets des piles et autres déchets (ordures ménagères, déchets biomédicaux, excréta humains et d'animaux etc.) dans le cours d'eau par les populations. Ces perturbations humaines sont pour la plupart à l'origine de la diminution sensible des ressources halieutiques constatée de nos jours dans le cours d'eau.

Le régime du cours d'eau est de type subéquatorial avec deux pointes de crue annuelle peu marquées. Le maximum se situe au mois d'Août .En période de hautes eaux, la rivière SÔ déborde très rapidement de son lit mineur et atteint les pieds des plateaux. C'est un débit qui est très variable sur le parcours du cours d'eau. Le lac Nokoué accueille les eaux de la rivière SÔ en aval aux environs de la commune de SÔ-Ava. La SÔ se scinde en deux bras d'importance à peu près égale au Sud de SÔ-Ava. Ensuite, lors du parcours, chaque bras se divise en deux chenaux distributaires aboutissant les uns au Nord du lac Nokoué, les autres au Nord- Est (Oyéédé, 1991).

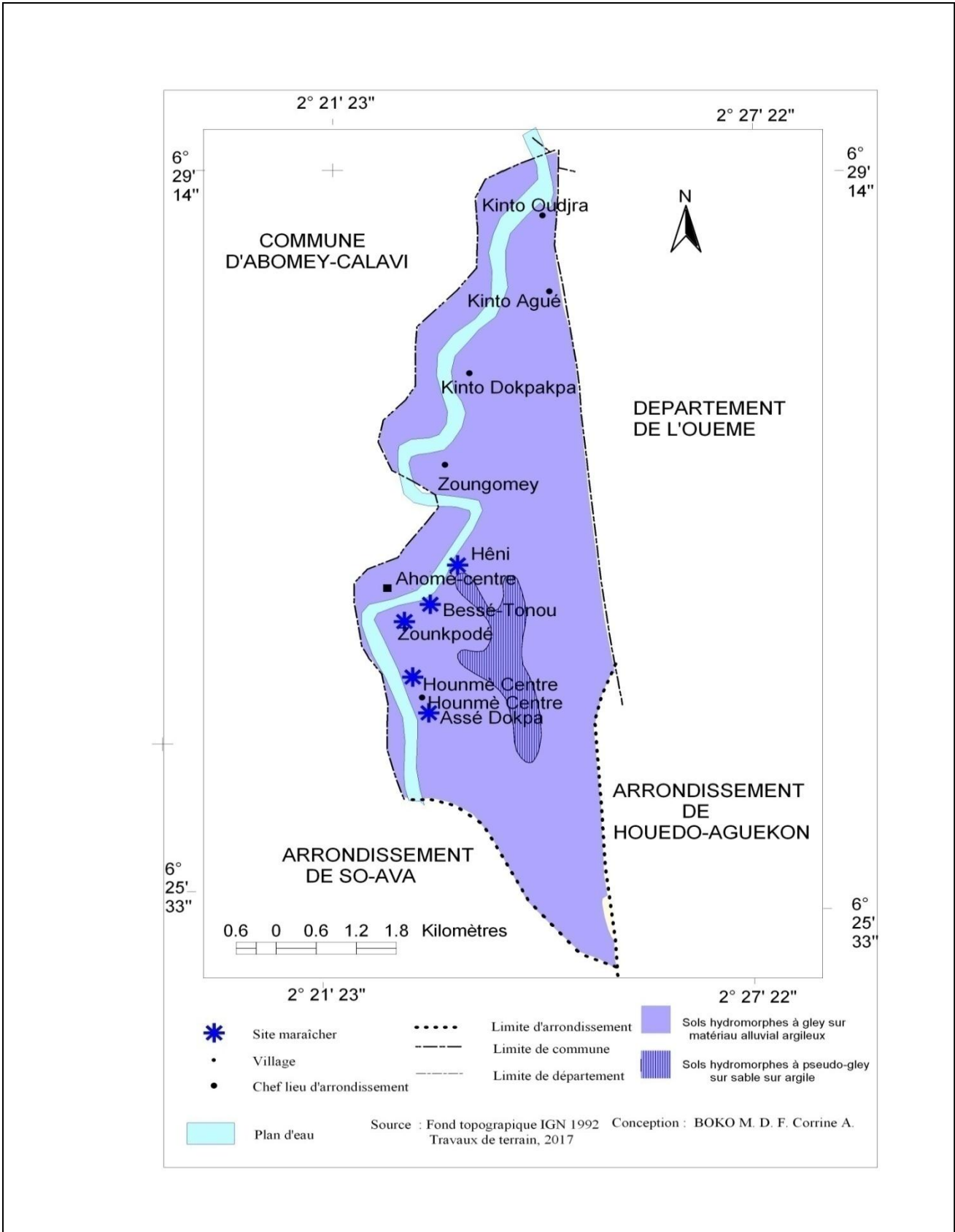
#### **2.1.4 Composantes pédologiques**

Les sols abordent l'état pédologique de la commune de SÔ-Ava en général et celui de l'arrondissement d'Ahomey-Lokpo en particulier. Les enquêtes de terrain révèlent la présence de deux types de sols dans Ahomey-Lokpo. Il s'agit de

- Sols hydromorphes à gley sur des matériaux alluvio- argileux,
- Sols hydromorphes à pseudo- gley sur des sables et sur argiles ;

Les différentes catégories de sols rencontrés offrent au secteur de recherche, de vastes domaines favorables à l'agriculture et à l'élevage. Ce sont des sols noirs, sablo-argileux et très fertiles pour le développement aussi bien des cultures que de la prairie pour le pâturage en plein temps des ruminants.

La figure 2 présente la formation pédologique et quelques sites maraîchers à Ahomey-Lokpo.



**Figure 2 : Formation pédologique d'Ahomey-Lokpo avec quelques sites maraîchers**

### **2.1.5 Composantes paysagiques**

Sur les différents sols de l'arrondissement d'Ahomey-Lokpo se dresse une végétation de ressources forestières qui sont constituées des formations naturelles et des plantations. Les formations naturelles concernent les quelques îlots de forêts qu'on rencontre à Kinto-Agué et à Ahomey-Lokpo. Ce sont des formations qui résistent tant bien que mal à l'emprise humaine. Elles sont protégées par les mythes liés à l'histoire d'une part et par les interdits socioculturels et culturels liés aux divinités d'autre part. Ainsi, la pénétration des forêts sacrées est interdite aux non initiés et parfois à une catégorie sociale exclusivement (étrangers, femmes). C'est dans cette dernière logique, que les femmes sont souvent les plus lésées. Dans ces îlots forestiers, on rencontre des essences qui sont très utiles aux populations. Ainsi, l'exploitation forestière dans l'arrondissement d'Ahomey-Lokpo s'exprime en termes de prélèvements végétaux à but médicinal, ou à but énergétique, selon que l'organe prélevé soit destiné à un traitement thérapeutique ou pour usage du feu domestique.

Les formations herbacées au niveau des plaines d'inondation sont dominées par les espèces que sont : le chiendent ; le Sansan qui est utile dans la réalisation des toitures d'habitation et le Tingbé communément appelé « gazon » qui sert d'alimentation aux ruminants lors des pâturages.

En effet, le chiendent représente un obstacle sérieux que les cultivateurs surmontent pour mettre en culture leurs champs. Cependant, ces formations herbacées sont aussi la source de fertilisation des terres en matières organiques surtout après le retrait des eaux de la crue. Cette couverture végétale herbacée permet de faire l'élevage car dans chaque village s'étend une zone non cultivée déboisée, réservée au pâturage.

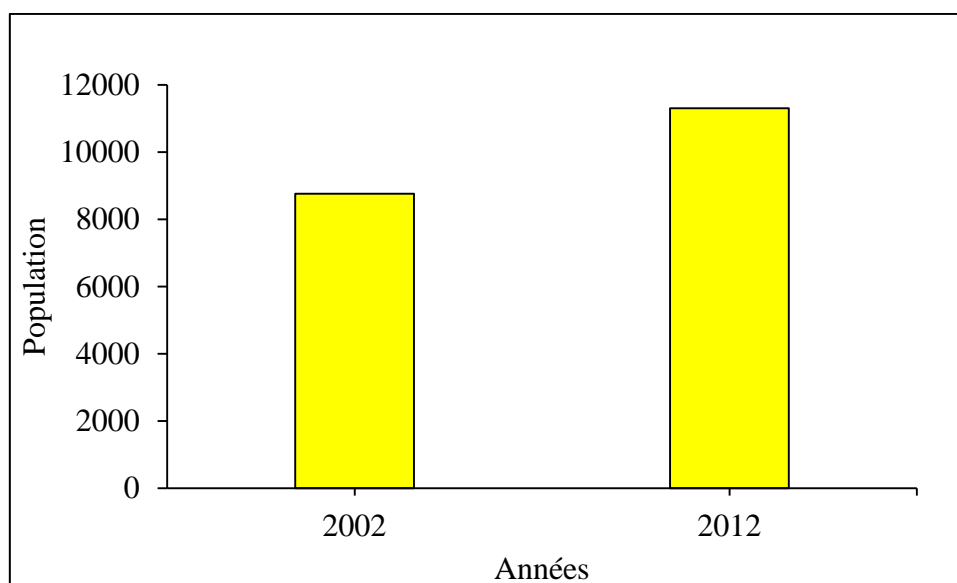
Les plantations à Ahomey-Lokpo sont constituées des essences telles que les plantations de teck utilisées pour le bois de chauffe et la construction des habitations ; les plantations d'acacia qui servent pour la construction des habitations et des parcs à poissons ; le caïlcédrat qui sert de remède thérapeutique et pour la fabrication des meubles.

## **2.2 Evolution de la population**

L'évolution de la population présente les données relatives à la population, aux aspects socio-culturel et culturel.

Installées il y a plus de quinze décennies, les populations d'Ahomey-Lokpo sont essentiellement rurales et ne cessent de croître. Le taux de croissance démographique est en moyenne de 3,26% en 2002 (INSAE, 2002). C'est une population inégalement répartie. La densité est estimée à une moyenne d'environ 338,5 hbs/km<sup>2</sup> en 2002.

Figure 3 : présente la tendance de l'évolution de la population d'Ahomey-Lokpo.



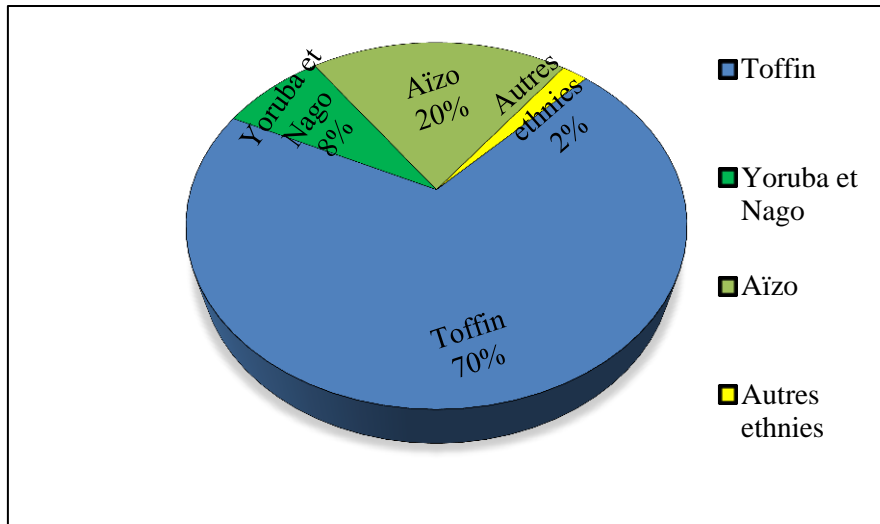
**Figure 3 :** Evolution de la population d'Ahomey-Lokpo de 2002 à 2017

**Source :** INSAE, 2012

L'analyse de la figure 3 montre l'évolution galopante de la population. Cette population qui était estimée à 8760 habitants en 2002, est passée à 11301,36 en 2012. Cette évolution rapide s'explique par l'installation dans le milieu de recherche des populations voisines en quête de travail et de terres fertiles.

### **2.2.1 Aspect socio- culturel**

L'arrondissement d'Ahomey-Lokpo regroupe plusieurs groupes socio- culturels. De façon générale, la population est constituée de : Toffin (70%), Aïzo (20%), Yoruba et Nago (08%) puis autres ethnies (02%). La figure 4 présente la répartition ethnique des populations de l'arrondissement d'Ahomey-Lokpo.



**Figure 4 :** Répartition ethnique des populations de l'arrondissement d'Ahomey-Lokpo

**Source :** INSAE, 2012

### 2.2.2 Aspect culturel

Concernant l'aspect culturel, la population est pour la plupart croyante, et la foi s'exprime à travers une diversité de religions. Ainsi, les polythéistes sont représentés par les animistes (22,1%), tandis que les monothéistes sont représentés par les chrétiens (55,8%) et les musulmans (5,3%), puis autres confessions (INSAE, 2002). Les divinités jouent un rôle important dans la cohésion sociale et dans la protection des écosystèmes de par leurs interdits (Gbaï, 2009).

## 2.3 Activités économiques à Ahomey-Lokpo

Il s'agit de l'ensemble des activités menées par les habitants susceptibles de leurs fournir une revenue.

### 2.3.1 Agriculture

Elle est la principale et est basée sur les cultures maraîchères et les cultures vivrières. Les instruments utilisés sont rudimentaires. Il s'agit essentiellement pour les cultivateurs de : daba et de faucille.

Les dabas permettent de labourer ; tandis que les faucilles servent pour le désherbage des périmètres à mettre en valeur. Ces outils font partie des plus importants dans les travaux champêtres. La planche 1 présente les outils couramment utilisés dans le maraîchage.



**Planche 1:** Daba et faucille utilisées dans le maraîchage

**Prise de vue :** BOKO, février 2017

#### ❖ **Technique et calendrier du maraîchage**

L'activité maraîchère dans les localités d'Ahomey-Lokpo se pratique dès le retrait des eaux des plaines d'inondation souvent au début du mois de Septembre et est marquée par la culture sur des billons et à volées par la plupart des cultivateurs et sur des planches soigneusement tracées par ces quelques rares agriculteurs rencontrés qui ont été formés pour exercer la maraîchage et qui le pratique déjà au niveau des différents périmètres où se pratiquent cette activité.

Les semis se font en générale sur des billons et parfois à volées selon les espèces cultivées. L'installation des champs commence par le défrichage et par les feux de végétation et se termine par le labour. Les spéculations cultivées dans les plaines alluviales et zones inondables pendant la décrue de Septembre- Octobre sont constituées pour la plupart de produits de maraîchage ; des céréales et aussi des tubercules et ceux-ci sont en fonction de la variation des facteurs pluviométriques.

La présente recherche s'intéresse le plus aux produits du maraîchage dont les noms locaux ; scientifiques et la famille des cultures maraîchères recensées dans le milieu de recherche ont été listés dans le tableau ci-dessous.

**Tableau IV : Cultures maraîchères dans Ahomey-Lokpo.**

	Nom français	Nom local	Nom scientifique	Famille
<b>Légumes fruits</b>	Piment vert	Gbatakin	<i>Capsicum annum</i>	Solanaceae
	Tomate	Timati	<i>Lycopersicon esculentum</i>	Solanaceae
	Gombo	Févi	<i>Hibiscus esculentum</i>	Malvaceae
<b>Légumes feuilles</b>	Grande morelle	Gboman	<i>Solanum esculentum</i>	Solanaceae
	Amarante	tchokoto	<i>Amaranthus hybridus</i>	Solanaceae
	Basilic	Tchiayo	<i>Lantana camara</i>	Verbenaceae
	Corette potagère	Ninnoun	<i>Corchorus olitorius</i>	Toraceae
	Vernonia	Amanvivè	<i>Vernonia omyalina</i>	Composaceae

**Source :** Résultats d'enquête, 2017

L'existence de terres cultivables et des zones marécageuses très fertiles favorisent la pratique de plusieurs variétés de spéculations que l'on rencontre dans ce milieu et particulièrement les cultures maraîchères.

Celles-ci (légumes feuilles et légumes fruits) sont mises en terre dès le retrait des eaux souvent en Septembre où directement les préparatifs des périmètres maraîchers commencent jusqu'en Octobre. Les mois de Novembre et Décembre sont consacrés aux semis et les récoltes de certaines cultures les légumes notamment sont déjà prêtes en fin Janvier et celles-ci durent jusqu'en fin Mars selon le temps où la moisson est prête pour d'autres. Durant ces sept mois commençant par les préparations jusqu'aux dernières récoltes, les paysans consacrent la plupart de leur temps aux travaux champêtres. La récolte de ces cultures maraîchères se fait généralement avant l'arrivée des prochaines crues.

Le tableau V décrit le calendrier du déroulement des activités maraîchères.

**Tableau V : Calendrier du déroulement des activités maraîchères**

Spécifications	Jan	Fév	Mars	Avr	Mai	Juin	Juil	Août	Sep	Oct	Nov	Déc
Piment vert	+	+	+								+	+
Tomate	*	*	*								*	*
Gombo	x	x									x	x
Légumes feuilles	-										-	-

**Source :** Résultats d'enquête, 2017

+ : représente les mois où le piment vert est mis en culture ;

\* : représente les mois où la tomate est mise en culture ;

x: représente les mois où le gombo est mis en culture ;

- représente les mois où les légumes feuilles sont mis en culture.

La plupart des légumes feuilles dont l'amarante ; la corette potagère et le basilic sont moissonnés en un mois donc déjà en fin Janvier tandis que la grande morelle et le vernonia en un mois et demi donc en mi- février. Quant aux légumes fruits s'agissant du gombo ; il est aussi récolté en mi-février donc dure un mois et demi alors que le piment et la tomate sont pour trois mois donc sont récoltés en fin Mars.

Les techniques maraîchères ne se limitent pas seulement aux outils et aux calendriers ; mais aussi aux aspects qui prennent en compte la fertilité et la rentabilité des terres. Ainsi ; compte tenu de la fertilité des sols déjà très riches en argile (limon) ; les cultures maraîchères sont les plus abondamment produites au détriment des cultures vivrières (maïs et surtout la patate douce) et les techniques de productions sont au choix des exploitants. La pratique de la jachère par exemple est un choix parce que certains exploitants agricoles craignent les conséquences de l'usage abusif des terres ; donc sécurisent leurs parcelles en mettant au repos pour qu'elles ne se dégradent pas. En effet ; beaucoup d'exploitants agricoles affirment qu'après chaque crue de Juillet en Août ; le sol reçoit une quantité importante en éléments fertilisants issus des matières végétales et des alluvions transportés par le courant.

Ceux qui pratiquent la jachère sont généralement les grands exploitants disposant de vastes espaces cultureux. Ils laissent leurs terres en jachère pendant 2 à 3 ans au plus afin que celles-ci puissent se reconstituer. Ils représentent seulement 08% des exploitants enquêtés.

Par ailleurs ; en dehors des éléments nutritifs apportés aux sols par les crues annuelles ; la mise en terre des cultures comme la patate douce et surtout le piment enrichirait les sols selon certains enquêtés. Ce qui fait que 14% des cultivateurs enquêtés s'adonnent à la pratique de

la rotation. Cette rotation est décidée et a lieu la première année pour produire suffisamment le piment vert parmi les productions maraîchères et dans la deuxième année pour produire aussi suffisamment la patate douce parmi les productions vivrières.

La pratique de la rotation des cultures à Ahomey-Lokpo se fait par les cultivateurs qui disposent de grandes superficies. Et la culture en tête de rotation la première année est le piment vert et dans la deuxième année vient la patate douce en tête de rotation.

Les techniques maraîchères utilisées concourent au bon rendement. Dans l'arrondissement 08% des exploitants agricoles pratiquent la jachère ; 14% des enquêtés font la rotation des cultures ; et la plupart des maraîchers enquêtés pratiquent suffisamment l'association des cultures. Ces derniers représentent 78% et sont plus de la moitié de la population agricole pour associer à la fois plusieurs spéculations.

### **2.3.2 Pêche**

La pêche, principale activité des Toffin est pratiquée par les populations de la vallée de la SÔ en général et celles d'Ahomey-Lokpo.

En effet, l'importance économique de la rivière SÔ pour l'ensemble de la commune de SÔ-Ava n'est plus à démontrer. Toutefois, il faut préciser que la présence de ce cours d'eau constitue d'énormes potentialités naturelles, notamment pour les espèces halieutiques qui enrichissent l'alimentation des populations et qui sont aussi objets de commercialisation de leur part. En ce qui concerne les localités de l'arrondissement d'Ahomey-Lokpo, la pêche est une activité secondaire associée à l'agriculture qui est la principale (Résultats d'enquêtes, 2017).

Pendant la crue les agriculteurs deviennent des pêcheurs à cause de leurs terres submergées par de l'eau des crues . Ainsi, ils réalisent sur les écosystèmes de zones inondables des trous à poissons. Ces derniers sont disséminés au milieu des champs pour piéger les poissons et autres espèces halieutiques lors du retrait des eaux pendant l'étiage (Résultats d'enquêtes, 2017). Ces résultats rejoignent ceux de Assaba (2009), qui dans le cadre de son mémoire de maîtrise sur le thème : Variabilité climatique et dynamique des états de surface dans le bassin inférieur de l'Ouémé : cas de la rivière Sô, a fait ces mêmes observations.

### **2.3.3. Elevage**

Dans les localités de l'arrondissement d'Ahomey-Lokpo, il existe généralement deux types d'élevage. L'élevage domestiques constitué d'une part de la volaille (poulets, pigeons, canard, etc), de petits ruminants et autres (caprin, porcin) et d'autre part de gros ruminants constitués de bovin. La plupart de ces animaux sont élevés soit dans les parcs, soit en divagation.

L'élevage constitue une forme d'épargne pour les éleveurs. Ainsi, lors des cérémonies ou des fêtes, ils vendent une partie de leur cheptel pour faire face aux dépenses.

### 2.3.4 Exploitation du sable fluvial

L'exploitation de sable à Ahomey-Lokpo, se fait aussi bien dans la rivière que sur la plaine d'inondation. L'extraction de sable se fait dans le cours d'eau pour la construction des infrastructures sociocommunautaires.

Les hommes plongent dans le cours d'eau pour ramasser le sable. Lorsque la barque est remplie, les femmes la décharge sur la rive dans les localités voisines d'Ahomey-Lokpo (Zoungomè ; Hounmè Centre). Cette activité est aussi génératrice de revenus et permet aux acteurs de subvenir à leurs besoins quotidiens.

### 2.3.5 Exploitation des ressources forestières

Ahomey-Lokpo dispose des formations naturelles (quelques forêts) et des formations anthropiques surtout à Kinto. Leur exploitation est destinée à fournir des bois de chauffe et de matériaux de construction des pilotis pour la plupart de ces ressources. Ce constat rejoint celui de Vodounou (2010).

Les principaux produits de la forêt sont le bambou et l'acacia. Mais cette activité n'est pas assez développée.

**Tableau VI** : présente le calendrier du déroulement des différentes activités pratiquées à Ahomey-Lokpo.

**Activités**      **Les mois de l'année**  
**pratiquées**

	Jan	Fév	Mars	Avril	Mai	Juin	Juil	Août	Sep	Oct	Nov	Déc
Agriculture	xxx	xxx	xxx	xxx	yyy	yyy	yyy	yyy	xxx	xxx	xxx	xxx
Pêche	yyy	yyy	yyy	yyy	xxx	xxx	xxx	xxx	yyy	yyy	yyy	yyy
Elevage	xxx	xxx	xxx	xxx	yyy	yyy	yyy	yyy	xxx	xxx	xxx	xxx
Exploitation forestière	yyy	yyy	yyy	xxx	xxx	xxx	xxx	xxx	xxx	xxx	yyy	yyy
Exploitation de sable fluvial	xxx	xxx	xxx	xxx	yyy	yyy	yyy	yyy	xxx	xxx	xxx	xxx

**Source** : Résultats d'enquête, 2017

xxx : Période d'intenses activités

yyy : Période de baisses activités

## CHAPITRE III : RESULTATS

Le chapitre III présente les résultats liés à la pratique du maraîchage, aux contraintes et à la valorisation des produits maraîchers.

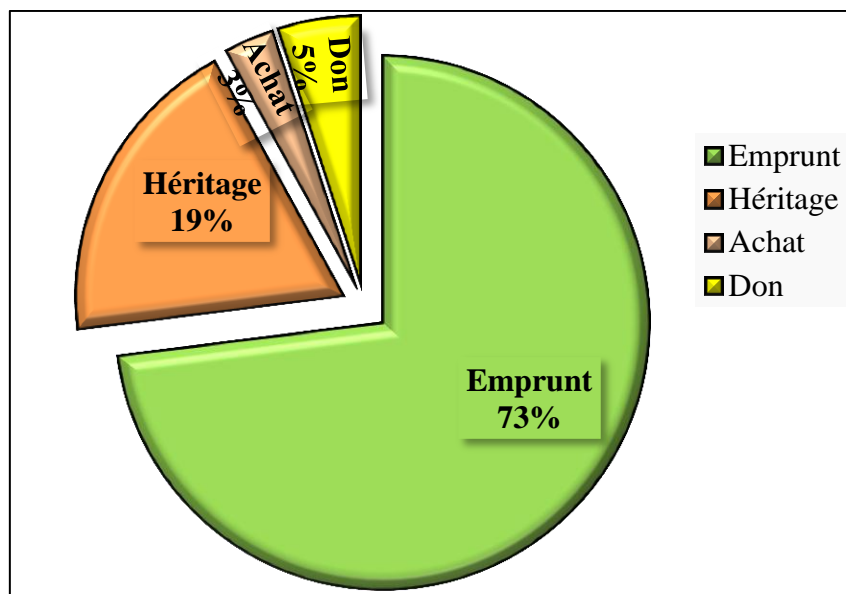
### 3.1 Pratique du maraichage à Ahomey-Lokpo

Le maraîchage est pratiqué de plus en plus par un important nombre de personnes à Ahomey-Lokpo. En décline (retrait des eaux d'inondation), l'activité dominante dans le milieu est l'agriculture et particulièrement le maraîchage qui constitue pour les acteurs (exploitants maraîchers surtout) une filière porteuse de beaux jours et d'espoir. Cette activité se pratique depuis des décennies et occupe plusieurs acteurs autour des jardins.

#### 3.1.1 Mode d'accès à la terre

Il consiste à étudier la manière dont les exploitants maraîchers disposent des terres (parcelles) pour développer leurs activités. De manière générale, il se révèle d'après nos investigations que la propriété collective des terres est insignifiante, laissant libre cour à la propriété privée. La taille des exploitations est de 01 à 03 ha par ménage agricole.

Dans l'arrondissement d'Ahomey-Lokpo, pour avoir accès à la terre concernant les productions maraîchères, les modalités sont les suivantes : l'emprunt ; l'héritage ; l'achat et le don. La figure 05 montre les modalités d'accès à la terre pour pratiquer le maraîchage à Ahomey- Lokpo.



**Figure 5** : Modalités d'accès à la terre pour le maraîchage à Ahomey-Lokpo

Source : Résultats d'enquête, 2017

Il ressort de l'analyse de cette figure que 73% des exploitants maraîchers ont accès à la terre par l'emprunt ; 19% l'ont par héritage ; 03% seulement ont payé et sont propriétaires des parcelles sur lesquelles ils ont installé leurs jardins ; et 05% l'ont reçu gratuitement (Dons). Ces différents pourcentages montrent que le mode d'accès à la terre prédominant à Ahomey-Lokpo est l'emprunt.

L'emprunt à Ahomey-Lokpo signifie que le propriétaire cède la jouissance de sa parcelle à l'emprunteur (l'exploitant maraîcher) à un prix convenu et surtout pour une durée indéterminée. Et à tout moment ; il peut venir chez l'emprunteur retirer une partie du prix convenu. Mais le jour où il décide de reprendre sa parcelle ; il remet tout l'argent reçu en gros à l'emprunteur. En ce qui concerne le montant ; il varie en fonction de la superficie de la parcelle empruntée. De façon générale ; le prix forfaitaire d'un demi-hectare de parcelle empruntée est de 150.000 f CFA. Et celui d'un hectare de superficie de la parcelle empruntée est de 200.000 au minimum jusqu'à 300.000 f CFA.

L'héritage désigne ici une parcelle transmise par succession. Autrement dit, c'est une parcelle reçue par l'exploitant de ses parents.

L'achat est l'acquisition d'une parcelle par l'exploitant auprès d'un propriétaire terrien. Le montant d'achat dépend de la superficie de la parcelle mise en vente. Mais à Ahomey-Lokpo, très peu de parcelles sont vendues pour pratiquer le maraîchage raison pour laquelle le mode d'accès à la terre par la vente est de 03%.

Quant aux dons, l'exploitant reçoit gratuitement la parcelle d'un généreux donateur.

Le constat dans ce milieu démontre que pour accéder à la terre, c'est à la fois de façon traditionnelle et de façon moderne. De nos jours ; l'aspect moderne emporte sur le traditionnel s'agissant de la question du foncier. Toute fois ; l'on constate aussi que ce traditionnel est caractérisé par la présence des détenteurs coutumiers de terre et par des modes d'accès à la terre purement traditionnels. Il y a alors des présumés propriétaires de terre qui ont des droits durables sur les terres et qui les ont acquis soit par achat ; don ou par héritage.

A Ahomey-Lokpo, les propriétaires redistribuent les terres aux exploitants désireux qui ont en ce moment des droits précaires ce qui les empêchent de reboiser et d'investir de façon durable sur ces terres.

### **3.1.2 Processus de mise en place d'un jardin**

Le processus de mise en place d'un jardin prend en compte certaines activités qui précèdent les semis. Au nombre de ces activités on distingue : premièrement le désherbage en enlevant les mauvaises herbes à l'aide de faucille ce qui constitue la préparation du sol, après on

laboure la terre avec la daba en faisant le morcellement de l'espace cultivable ensuite on passe au forage et à l'irrigation du périmètre maraîcher, enfin vient la mise en place des pépinières toujours dans la préparation.

Le désherbage est l'action de rendre propre à la culture un terrain inculte. Il consiste à enlever les espèces végétales indésirables et parfois quelques souches sur l'espace réservé au jardin. Pour cela, les outils utilisés sont la faucille et la daba. Il faut noter que la technique de brûlis est aussi utilisée pour désherber le terrain.

La préparation du sol est manuelle. Elle consiste à remuer la terre et à débarrasser celle-ci des racines des plantes gênantes ; des objets tels que les sachets, les tessons de bouteilles ; enfouis dans le sol en vue de son aération.

Le forage permet d'installer dans le jardin un étang ou une retenue d'eau qui servira à l'irrigation de l'espace cultivable.

Dans l'arrondissement d'Ahomey-Lokpo ; plusieurs étangs sont mis en place dans les jardins situés loin du cours d'eau. Leurs profondeurs est de 1 à 2 m au plus. Par ailleurs ; les cultivateurs boivent suffisamment aussi cette eau pour étancher leur soif ignorant les risques d'infections hydriques qui les guettent. La conséquence directe de cette ignorance coupable se pose en termes de manque d'éducatons sanitaires.

La photo1 présente un étang ou une retenue d'eau dans un jardin de piments verts à Zounkpodé.



**Photo 1** : Etang ou retenue d'eau de 1,5 m de profondeur, drainé (e) dans un jardin de piments verts à Zounkpodé

**Prise de vue** : BOKO, février 2017

Cet étang d'eau est drainé dans un jardin de piments verts dans le village de Zounkpodé. Une moto- pompe est placée à quelques distances et à l'aide de tuyau les cultivateurs aspirent l'eau de l'étang par irrigation pour arroser les cultures maraîchères.

L'irrigation permet d'apporter de l'eau du cours d'eau ou à partir d'un étang. Elle favorise l'arrosage des plants mis en terre.

Cependant à Ahomey- Lokpo ; les cultivateurs se réfèrent à l'eau de l'étang si leur jardin est loin du cours d'eau. L'eau de l'étang est obtenue à l'aide d'une moto- pompe qui aspire l'eau par le tuyau.

La photo 2 montre une moto- pompe utilisée pour irriguer les jardins situés loin du cours d'eau.



**Photo 2 :** Moto- pompe pour l'irrigation des jardins à Ahomey-Lokpo centre

**Prise de vue:** BOKO, février 2017

Cette machine appelée moto- pompe sert à aspirer l'eau de l'étang à l'aide de tuyau pour arroser les jardins. Mais à la fin des travaux champêtres ; elle est retournée à la maison.

Le morcellement de l'espace cultivable est une étape nécessaire dans la mise en place d'un jardin. A la fin des travaux de préparation du terrain ; le morcellement consiste à diviser l'espace cultivable en plusieurs rangées séparées par des allées. Le nombre de billons et de

rangées dépend de la superficie du jardin. Un jardin d'un hectare peut contenir jusqu'à 300 billons avec au plus 02 rangées alors qu'un demi-hectare contient à peine 100 billons séparés par une rangée. Les grands exploitants agricoles font leurs productions sur au moins 03 hectares. A Ahomey- Lokpo ; la plupart des cultivateurs tracent les rangées en billons. La longueur des billons varie d'un jardin à un autre. En moyenne, ils sont de 05 à 10 m de longueur sur lesquels on fait le repiquage des jeunes plants de piment vert et de tomate, et les semences du gombo avec les doigts. Cependant ; dans les localités d'Ahomey- Lokpo les productions de légumes feuilles (grande morelle ; amarante ; basilic ; vernonia ; et corette potagère) sont réservées uniquement aux femmes qui pratiquent elles aussi le maraîchage au même titre que les hommes. Ce qui témoigne de l'implication réelle des femmes dans cette activité. Seulement quelques très rares agriculteurs divisent leur jardin en planches bien tracées.

La photo 3 montre un jardin de piments verts à perte de vue à Hounmè Centre.



**Photo 3 :** Jardin de piments verts à perte de vue à Hounmè Centre

**Prise de vue:** BOKO, février 2017

Cette photo montre un jardin de piments verts cultivés sur des billons sur une grande superficie au stade de maturité et prêts à être récoltés.

Les pépinières constituent la première étape dans le processus de production des cultures maraîchères telles que le piment vert ; la tomate et les légumes. Après le désherbage du terrain avec la faucille; les cultivateurs labourent la terre avec la daba pour tracer des billons. Ensuite ils arrosent les billons qui sont tracés en lignes puis repiquent les jeunes plants provenant des

semis avec les doigts. Le lendemain ; ils couvrent les billons en lignes de pailles ou avec les branches de palmiers puis arrosent les semis. Après cela ; ils attendent le temps de germination des différentes semences. Le temps de germination de la tomate est de 05 jours tandis que celui du piment vert est de 09 jours. Pour la plupart des légumes feuilles le temps de germination dure à 03 jours. Après la germination ; ils élèvent les pailles ou branches de palmier. La mise en place des pépinières permet de cultiver de jeunes plants destinés à être transplantés.

La planche 2 montre les pépinières de grande morelle et de l'amarante dans un jardin.



**Planche 2:** Pépinières de grande morelle et de l'amarante à Kinto- Dokpakpa et Kinto-Agué  
**Prise de vue :** BOKO, février 2017

Cette photo montre un jardin de pépinières cultivées à volées dans les villages les plus producteurs de légumes feuilles dans l'arrondissement.

### **3.2 Activités dans les jardins**

Après la mise en place des jardins, plusieurs activités s'y mènent afin d'aboutir à la production des cultures.

#### **3.2.1. Installation des billons**

Elle commence par la préparation des billons et finit par le repiquage ou les semis.

La préparation des billons consiste à remuer une seconde fois le sol, à dresser les billons, et les pulvériser avec des produits phytosanitaires mélangés avec de l'eau afin de détruire les champignons et les insectes susceptibles de nuire aux plantes.

Lorsque les billons sont bien dressés on passe au repiquage pour certaines cultures et au semis pour d'autres.

Le repiquage consiste en la transplantation des jeunes plants issus des pépinières sur les billons. Il concerne les cultures telles que le piment vert, la tomate, les légumes feuilles.

Quant aux semis, il concerne le gombo dont les semences sont directement mises en terre.

Dans les localités d'Ahomey- Lokpo ; il existe des jours où les travaux de jardinage sont interdits aux exploitants maraîchers. Par exemple le dressage des billons et les semis sont interdits aux maraîchers tous les 05 jours où les marchés de Tokpo et Zinvié s'animent et cette défense vient des aïeux aux dires des cultivateurs et est bien respectée par les maraîchers animistes et aussi les maraîchers chrétiens. Aux jours de ces marchés ; les activités de jardinage sont limitées seulement au désherbage.

Par ailleurs ; les quelques maraîchers animistes enquêtés conjurent des sacrifices aux divinités pour leurs terres et font ces cérémonies individuellement et aussi collectivement pour de meilleures productions dans l'année.

### **3.2.2 Entretien**

La suivie des semis ou des plants repiqués dépend de l'entretien qu'on leur accorde. En effet ; pour une bonne production, l'entretien doit prendre en compte le désherbage ; l'arrosage ; et le traitement phytosanitaire.

Le désherbage est indispensable pour la suivie des cultures et est souvent confié aux jeunes ouvriers en quête de job. Il libère les plants des mauvaises herbes notamment les chiendents qui pénètrent jusqu'aux racines et perturbent la maturité des cultures.

L'arrosage demande un apport régulier de l'eau aux plants tout en évitant d'inonder les billons. En effet, les plants ont besoin d'une certaine fréquence d'apport de l'eau et à un moment donné de leurs phases de maturité, de faibles quantités d'eau.

Le traitement phytosanitaire se fait par l'utilisation des produits d'insecticides et de fongicides. Les insecticides contrôlent les insectes (papillons ; criquet) et les fongicides empêchent le développement des champignons. Il faut remarquer ici que jusque là ; les produits phytosanitaires appropriés au maraîchage dans l'arrondissement d'Ahomey- Lokpo ne sont pas encore bien identifiés car pour la plupart des enquêtés non scolarisés concernant les produits pour le traitement des cultures ; ils s'approvisionnent auprès des bonnes dames

revendeuses de médicaments prohibés sans un examen minutieux de la qualité et de l'efficacité du produit.

La photo 4 montre deux jeunes ouvriers maraîchers qui font l'entretien dans un jardin de piments verts à Ahomey- Lokpo Centre.



**Photo 4 :** Travaux d'entretien d'un jardin de piments verts à Ahomey- Lokpo Centre

**Prise de vue :** BOKO, février 2017

Cette photo montre deux jeunes élèves ouvriers maraîchers d'Ahomey- Lokpo Centre. Ils sont employés pour entretenir un jardin de piments verts et font d'abord le désherbage du périmètre maraîcher.

### **3.2.3 Récolte et commercialisation des produits maraîchers**

Elles se déroulent dès que les plants arrivent à maturité. Les récoltes et la commercialisation se font aussi à l'arrivée des clients.

En effet ; les maraîchers connaissent de façon empirique les signes de maturité de leurs cultures. Ces signes se manifestent de manière générale par des changements dans l'aspect morphologique des plantes. La plupart du temps ; la récolte est faite par l'exploitant maraîcher et quelques de ses ouvriers dans des paniers ou des bassines pour les légumes fruits ; et souvent est emballée dans des grands pagnes usés pour les légumes feuilles. Parfois aussi elle est confiée aux clients ou bien elle se fait entre maraîchers vendeurs et clients acheteurs après négociation des prix.

Dans les localités d'Ahomey- Lokpo ; la commercialisation des cultures maraîchères par billons ou par rangées n'est pas encore développée. Les produits tels que la grande morelle ; l'amarante ; le basilic ; la corette potagère et le vernonia sont commercialisés dans des paniers

et souvent dans des pagnes usés à des prix en fonction de la grandeur des paniers et des pagnes usés dans lesquels ils sont emballés. Par contre ; les produits comme le piment vert ; la tomate et le gombo sont vendus dans des bassines et paniers et eux aussi en fonction de la grandeur de la bassine et du panier. De façon générale ; à Ahomey- Lokpo le prix de la bassine de piments verts et de tomates aux clients revendeurs varie de 8.000 à 11.000f et celui du panier varie de 2.000 à 5.000f pendant la saison des récoltes. Par contre ; la vente des récoltes maraîchères aux ménagères et autres particuliers se fait dans de petits paniers à moins chers en fonction de la demande. De plus à ces derniers la vente des légumes feuilles se fait par bottes où les tiges sont attachées par cinq et vendues à 25f.

Les récoltes des légumes fruits et des légumes feuilles par les producteurs sont convoyées par les barques motorisées ou non vers les marchés de zinvié ; SÔ- Ava ; Houégbo et surtout à Dantokpa. En effet ; les productions de piment vert et de tomate sont souvent convoyées pendant la nuit tandis que les différents légumes sont embarqués dans la soirée. Pendant la récolte ; environ 05 barques de légumes sont convoyées par jour. Cependant ; ces lieux d'écoulement sont très insuffisants face à la quantité des récoltes maraîchères.

La planche 3 montre des barques au bord du cours d'eau d'Ahomey- Lokpo chargées de légumes feuilles après la récolte.



**Planche 3:** Barques chargées des légumes tels que la grande morelle et le basilic récoltés dans des paniers et aussi emballés dans des pagnes usés

**Prise de vue:** BOKO, février 2017

Sur cette image on voit des barques chargées des légumes feuilles tels la grande morelle et le basilic au bord du cours d'eau d'Ahomey- Lokpo. Le conducteur attend la fin du chargement et la commerçante maraîchère pour démarrer et atterrir au marché de Dantokpa .

### 3.2.4 Différentes productions dans les jardins

Les enquêtes de terrain ont révélées que dans tout l'arrondissement d'Ahomey- Lokpo ; les exploitants maraîchers produisent diverses cultures dans les jardins. La disponibilité de ces cultures dépend des mois de productions et surtout de récoltes. Le seul produit disponible toute l'année est le piment vert communément appelé « Gbatakin » de son nom scientifique *Capsicum annum* et de la famille des Solanaceae. En effet ; le piment vert est disponible toute l'année parce qu'il se cultive sur des billons et les digues des étangs et même à volées par la plupart des cultivateurs; et aussi sur des planches par les agriculteurs notamment les jeunes entrepreneurs agricoles qui se font formés de nos jours.

Par ailleurs ; les exploitants maraîchers ont confessé que la semence de piment vert cultivée sur les digues des étangs est récoltée plus abondamment et tous les jours de l'année même en temps de sécheresse à cause des racines des plants plus près de l'eau de l'étang et surtout de l'humidité que bénéficie les digues des étangs. Par conséquent ; le piment vert cultivé sur les digues des étangs est préférable aux cultivateurs que sur les billons ou à volées.

Ces derniers ont placé tout leur espoir sur la crue de chaque année en Juillet-Août. Lorsque la crue n'est pas au rendez-vous tout leur espoir est perdu et ils savent déjà que les récoltes de l'année en cours seront très mauvaises ; car c'est l'eau de la crue qui fournit de l'engrais et fertilise les sols. Donc l'eau des inondations (de la crue) est vraiment bienfaitrice aux exploitants maraîchers d'Ahomey- Lokpo. Le tableau VII présente les cultures maraîchères produites à Ahomey- Lokpo avec le nombre de leurs producteurs.

**Tableau VII :** Cultures maraîchères produites à Ahomey- Lokpo avec le nombre de leurs producteurs

Cultures maraîchères	Nombre de producteurs en pourcentage (%)
Piment vert	100
Tomate	100
Grande morelle	100
Amarante	100
Basilic	100
Corette potagère	66
Gombo	31
Vernonia	14

**Source :** Résultats d'enquête, 2017

Au cours de l'enquête ; les exploitants maraîchers ont déclaré que les productions de légumes fruits à savoir : piment vert ; tomate et gombo sont cultivées par les hommes tandis que celles de légumes feuilles : grande morelle ; amarante ; basilic ; corette potagère et vernonia sont réservées pour la plupart uniquement aux femmes. Il ressort alors de l'analyse du tableau VII que tous les producteurs maraîchers enquêtés produisent le piment vert et la tomate. Et seulement une faible proportion s'adonne à la culture du gombo s'agissant des cultivateurs.

Par ailleurs ; il ressort aussi de l'analyse du tableau VII que toutes les femmes maraîchères produisent la grande morelle ; l'amarante ; et le basilic. Plus de la moitié cultive la corette potagère et seulement une très faible proportion produit le vernonia.

De ces analyses ; il se dégage que les produits maraîchers les plus courants à Ahomey- Lokpo sont le piment vert ; la tomate ; la grande morelle ; l'amarante et le basilic.

### **3.3 Acteurs**

Ils regroupent les exploitants maraîchers ; les ouvriers maraîchers et les clients. Chaque catégorie d'acteur joue un rôle déterminé dans le développement de la filière.

#### **3.3.1 Exploitants maraîchers**

En majorité autochtones, ils sont les propriétaires des jardins pour la plupart par l'emprunt. Ils investissent dans le jardinage et engagent des ouvriers qu'ils emploient pour les activités du jardin. Ils supervisent les travaux et souvent aident les ouvriers dans l'exécution des tâches. On distingue en leur sein des femmes qui se sont installées elles aussi à leur propre compte.

Dans l'arrondissement d'Ahomey- Lokpo ; plus de la moitié des hommes exploitants maraîchers deviennent des pêcheurs lorsque leurs jardins sont inondés par l'eau de la crue et au même moment ; les femmes maraîchères associent le commerce des divers et denrées alimentaires aux travaux du jardinage pour augmenter leur revenu familial.

Près de la moitié des exploitants enquêtés ont confessé que se sont leurs parents qui leurs ont légués cette activité ; et même certains parmi eux l'exercent depuis plus de trente ans. Pour ces derniers ; la terre ne ment jamais et ils sont heureux dans leur métier ; fiers d'être cultivateurs.

La photo 5 montre un exploitant maraîcher au bord d'un étang d'eau à Hounmè- Centre.



**Photo 5:** Maraîcher au bord d'un étang d'eau dans son jardin

**Prise de vue:** BOKO, février 2017

Cette image montre un cultivateur de gombos ; tomates et surtout de piments verts à Hounmè-Centre.

### **3.3.2 Ouvriers maraîchers**

Ils sont pour la plupart des autochtones et sont les plus nombreux dans l'effectif des acteurs du maraîchage à Ahomey- Lokpo. Pendant les mois d'intenses activités maraîchères : certains sont sollicités des localités environnantes : Ahomey- Gblon ; Zinvié et SÔ- Ava. Beaucoup des ouvriers autochtones rencontrés sont des exploitants maraîchers mais de petites superficies soit demi- hectare qui ont fini les travaux dans leur jardin et qui viennent aider les grands exploitants de 02 à 03 hectares pour chercher plus de l'argent. D'autres sont des élèves en congés de fin d'année ou de pâques en quête de jobs pour survivre ou bien pour assurer les frais de scolarité.

Les travaux de billons ; des semis et l'entretien des jardins relèvent de leurs activités. Ils sont sans formation initiale et acquièrent leur expérience sur le terrain. On dénombre parmi ces ouvriers des femmes et des enfants qui exécutent les travaux de désherbage ; de repiquage et de l'arrosage. Les ouvriers dans leur ensemble sont aussi sollicités par les clients pour la récolte et sont payés à 2000 f pour la demi- journée de 06h à 13h. Cependant ; les enfants employés dans la même horaire sont payés à 500f.

### **3.3.3 Clients**

Les acheteurs des produits maraîchers à Ahomey- Lokpo sont essentiellement des femmes qui sont des ménagères ou des revendeuses de ces productions. Cependant, certaines de ces revendeuses maraîchères font leur commerce dans l'arrondissement mais aussi, la plupart d'elles vient des localités environnantes : Zinvè, SÔ-Ava, Ahomey- Gblon, Calavi et Cotonou. Pendant les mois de récolte ; elles sillonnent tout l'arrondissement à la recherche des produits. Ces revendeuses sont souvent en contact avec les exploitants maraîchers et descendent sur le terrain pour la récolte et l'achat.

Les produits achetés sont transportés par barque motorisée ou non la veille des jours de marché de Zinvè, SÔ- Ava ; Houégbo. Calavi et surtout de Dantokpa.

### **3.3.4 Structures d'encadrement techniques et financiers**

Ces structures d'encadrements techniques et financiers qui devraient accompagner régulièrement les exploitants maraîchers ; on constate de nos jours que leurs actions deviennent désormais passives sur le terrain. Les cultivateurs ne bénéficient plus du soutien et surtout de l'accompagnement de ces structures en l'occurrence le SCDA. Ceci est dû au programme d'action du gouvernement pour les nouvelles orientations dans le secteur. Le personnel exprime son mécontentement face aux réformes ce qui fait constater qu'il n'ya pas d'activités dans le SCDA de la commune depuis quelques mois.

Au nombre de ces acteurs ; on peut énumérer :

- ❖ La mairie de SÔ- Ava qui a pour rôle essentiel l'aménagement des périmètres maraîchers; l'accès au financement ; et aussi l'accès à de très bonnes terres aux exploitants maraîchers. Mais les résultats de nos enquêtes ont révélés que les périmètres maraîchers d'Ahomey- Lokpo ne sont pas encore aménagés en raison du manque de volonté politique et surtout de la non implication réelle ; efficace et efficiente de cette structure aux activités maraîchères. Il se dégage du comportement de la mairie qu'elle fait semblant d'aider les producteurs pour le développement de l'arrondissement et aussi de la commune.
- ❖ Le SCDA de la commune qui a pour action dans l'arrondissement d'Ahomey- Lokpo de porter un appui technique aux exploitants maraîchers; de suivre les productions maraîchères suivant les normes environnementales à partir de la recherche de la semence de qualité en passant par les productions jusqu'à la commercialisation.
- ❖ Le PAIVO-VO et le PAAENCC qui par moment soutiennent financièrement et techniquement une seule coopérative agricole à Hounmè Centre et celle de Kinto est en cours.

### **3.4 Aménagement des périmètres maraîchers**

#### **3.4.1 Périmètres d'aménagement d'Ahomey-Lokpo**

L'aménagement des périmètres maraîchers dans les localités d'Ahomey-Lokpo vise à renforcer les capacités des exploitants maraîchers dans le but d'accroître leurs productions.

Un tel aménagement s'effectue sur 03 phases :

- ❖ Etudes diagnostiques, encadrement et organisation des exploitants pour l'aménagement et la mise en place des champs des cultures maraîchères ;
- ❖ Réalisation des travaux ;
- ❖ Valorisation des périmètres aménagés.

Pour passer à l'aménagement de ces périmètres maraîchers, les acteurs font recours à plusieurs critères :

##### **3.4.1.1 Critères organisationnels**

Au cours des travaux d'enquêtes, plus de la moitié des cultivateurs maraîchers souhaite que leurs champs soient aménagés dans l'intérêt de sécuriser désormais leur lieu de travail. Mais la réalisation de cette manifestation d'intérêt dépend des décisions et de la volonté de la mairie de SÔ- Ava à leur endroit. Déjà que les lieux de ces périmètres maraîchers sont suffisamment exploités dans l'attente d'être aménagés.

##### **3.4.1.2 Critères techniques**

Dans l'arrondissement d'Ahomey-Lokpo, il existe des possibilités d'aménagement des périmètres maraîchers qui sont de vastes domaines s'étendant sur de grandes superficies culturales. L'emprunt étant le mode dominant d'accès à la terre pour pratiquer le maraîchage, ne pose aucun problème foncier une fois que c'est bien conclu entre le propriétaire terrien et l'exploitant maraîcher.

##### **3.4.1.3 Critères empowerment**

L'aménagement des périmètres maraîchers dans le milieu de recherche demeure depuis fort longtemps une priorité vraiment incontournable à voir le nombre considérable des cultivateurs et de leurs familles qui vit au dépend de cette activité et surtout la durée de la période de soudure. En effet, pendant chaque crue de Juin jusqu'en Août plus de la moitié des populations de ce milieu perd leur principale activité. Et d'ailleurs les voies qui mènent aux champs deviennent impraticables. Aussi la présence de partenaires d'appui pour la mise en valeur de ces périmètres maraîchers se manifeste très rarement. Alors que l'aménagement des

périmètres maraîchers valorise les différentes cultures pour accroître davantage les rendements en toute saison de l'année dans la lutte contre l'insécurité alimentaire.

### **3.4.2 Superficies emblavées**

Les enquêtes auprès des chefs de villages de l'arrondissement d'Ahomey- Lokpo et surtout au SCDA de SÔ- Ava ont révélées que le maraîchage se pratique dans ce milieu sur une grande superficie qui avoisine au totale près 10 hectares. Au cours de la campagne agricole de 2013-2014, la superficie totale des cultures maraîchères emblavées dans cet arrondissement est de 8814,42 Km<sup>2</sup> (SCDA SÔ-Ava, 2014). La superficie totale emblavée pour les campagnes agricoles des années qui ont suivi dans l'arrondissement est cumulée avec celle des campagnes agricoles des autres arrondissements de la commune. La taille des superficies emblavées par les exploitants maraîchers à Ahomey-Lokpo varie de demi- hectare pour les petits exploitants maraîchers à trois hectares pour les grands maraîchers qui ont eu déjà assez d'expériences dans l'activité. Un hectare contient environ 12 parcelles emblavées. Il est à signaler qu'à Ahomey-Lokpo l'agriculture pratiquée est intensive mais tributaire de la pluviométrie.

### **3.4.3 Types d'aménagement des périmètres maraîchers**

Dans l'arrondissement d'Ahomey-Lokpo, la disponibilité de l'eau pour arroser les cultures maraîchères dépend en majorité de l'eau de la pluie. Et si cette dernière n'est pas au rendez-vous en son temps, les productions restent en souffrance et sont dangereusement menacées. Ainsi, le rendement agricole devient très faible. Pour éviter cet incident, les cultivateurs à leur manière ont aménagé collectivement les périmètres maraîchers par l'installation dans les champs situés loin du cours d'eau des étangs ou retenues d'eau. Mais de nos jours cet aménagement réalisé de façon collective par les cultivateurs qui permet de retenir l'eau partiellement en un temps donné est en voie de disparition dans les champs laissant la place au désir pour ces cultivateurs d'installer des forages. Aussi, pour aspirer l'eau des retenues d'eau il faut utiliser une moto- pompe alors que la plupart de ces cultivateurs ont des moyens très limités pour s'en procurer. Toutes fois, quelques champs situés près du cours d'eau bénéficient de l'eau du cours d'eau et n'ont forcément pas besoin d'un quelconque aménagement.

### **3.5 Contraintes liées aux productions maraîchères**

Le maraîchage se pratique dans l'arrondissement d'Ahomey- Lokpo depuis des décennies. De nos jours ; cette activité du maraîchage constitue la principale associée à la pêche qui est

l'activité secondaire. L'activité occupe un grand nombre d'actifs et rencontre certaines contraintes qui entravent son développement. Ces contraintes sont multiples et variées.

### **3.5.1 Contraintes naturelles et humaines**

#### **3.5.1.1. Influence de la nature**

Elle concerne les variations climatiques liées aux longues périodes de sécheresse et les années où la crue n'est pas au rendez-vous. A celles-ci s'ajoute les perturbations venant de certains insectes ravageurs et champignons ; la pluviométrie par la quantité d'eau nécessaire sur les productions maraîchères.

En effet ; lorsque les pluies deviennent rares les cultivateurs ont vraiment mal pour trouver de l'eau pour arroser leurs cultures si leurs jardins sont loin du cours d'eau. Parce que ; en temps de sécheresse, l'eau contenue dans les étangs aussi s'amenuise. Il y a aussi les perturbations des criquets ; papillons ; chenilles et champignons qui ; par leurs actions nuisent au développement des plantes. Ces insectes et champignons attaquent les productions si ces dernières n'ont pas bien subi un traitement phytosanitaire. En plus de tout ceci ; les périmètres maraîchers subissent les menaces des mauvaises herbes telles que les chiendents qui s'introduisent dans la racine des plants.

Par ailleurs ; il faut reconnaître que la forte chaleur pendant la sécheresse et l'eau de la pluie ont parfois des effets destructifs sur les cultures. En effet, la très forte chaleur participe à la destruction des feuilles des jeunes plantes et entraîne la chute des fleurs des plantes comme le piment vert et la tomate réduisant alors considérablement leur rendement. Tout comme la chaleur ; l'eau de la pluie devient aussi préjudiciable aux plants. Elle les effeuille ou les incline sur les billons qui une fois réchauffés entraînent leur fanage.

#### **3.5.1.2 Contraintes humaines**

Ces contraintes sont relatives aux mésententes entre éleveurs et exploitants maraîchers ; à la santé des ouvriers et exploitants et aux relations qu'entretiennent ces deux principaux acteurs. Les disputes entre éleveurs et exploitants maraîchers dans l'arrondissement s'observent surtout dans le village de Zoungonmè mais dans les autres villages ces mésententes ne sont pas fréquentes. Dans ce village ; quelques tensions surviennent entre éleveurs et exploitants maraîchers à cause de la destruction des cultures dans les jardins par des bêtes en divagation et souvent par des troupeaux en transhumance. Ces disputes sont souvent gérées par le chef du village.

Sur le plan sanitaire, les exploitants et ouvriers se plaignent parfois de la fatigue et des céphalées. Certains avertis par leurs enfants scolarisés s'inquiètent des risques que pourraient avoir sur leur état de santé l'utilisation des produits phytosanitaires surtout qu'ils éprouvent des difficultés pour se faire soigner. Il faut aussi signaler que sur les lieux de travail ; ces principaux acteurs (ouvriers et maraîchers) assoiffés boivent suffisamment l'eau contenue dans les étangs où l'hygiène est totalement absente. Ce qui les prédispose aux maladies hydriques.

De plus, concernant les relations entre ces principaux acteurs ; il faut noter que ces relations ne sont pas tous les jours les plus cordiales. En effet, les ouvriers estiment qu'ils ne sont pas payés à la mesure des efforts fournis dans les jardins. Certains déclarent même qu'ils sont victimes d'une escroquerie de la part de leurs patrons surtout que le montant reçu par eux est dérisoire. Ils sont fixés à 2000f CFA la demi-journée et perçoivent cela parfois difficilement. En cas de revendication du travail abattu pour leurs patrons ; ces derniers craignent de perdre leur job et attendent impatiemment jusqu'au jour de la paye. De leur côté ; certains exploitants jugent leurs ouvriers de paresseux et trop cupides qu'il faut régulièrement assister pour espérer d'eux un bon rendement.

### **3.5.2 Contraintes techniques et organisationnelles**

#### **3.5.2.1 Difficultés liées au foncier et à l'eau**

Le foncier et l'eau sont indispensables dans le maraîchage. La non disponibilité de l'un ou l'autre compromet le développement de l'activité.

En effet, l'emprunt qui est le mode d'accès prédominant à la terre pour pratiquer le maraîchage ; constitue un obstacle au développement de cette activité parce que les exploitants maraîchers ont des droits précaires sur la terre ce qui les empêche d'investir de façon durable sur celle-ci car ces derniers craignent que la terre leur soit retirée à tout moment par le propriétaire. Par ailleurs ; en raison de l'augmentation galopante de la population d'Ahomey- Lokpo ; on assiste désormais à l'émiettement des superficies cultivables parce que face à cette croissance exponentielle le nombre de cultivateurs augmente au jour le jour. Toujours face à cette croissance rapide ; le développement des infrastructures sanitaires et éducatives et des maisons d'habitations ; sera en fonction des besoins d'augmentation la population. Ce qui pourrait compromettre le devenir du maraîchage par rapport à la disponibilité de superficies cultivables et qui peut affecter le développement local. En ce qui concerne l'eau ; bon nombre de maraîchers d'Ahomey- Lokpo dépendent de l'eau de la pluie pour arroser leurs jardins. Et si cette dernière n'est pas au rendez-vous en son

temps cela cause des préjudices aux cultures. Aussi l'eau recueillie des étangs par des moto-pompes, parfois s'amenuise surtout pendant la sécheresse et devient salée. La source d'énergie utilisée pour alimenter ces appareils est l'essence. L'inexistence de stations-services à proximité ou dans les environs pour s'approvisionner en essence ; fait que ces maraîchers se retournent vers le secteur informel où ils subissent la variation des prix. Cet état de chose augmente les dépenses en carburant.

### **3.5.2.2 Difficultés liées à l'approvisionnement des produits phytosanitaires et à l'acquisition des outils de travail**

Ces difficultés sont liées à l'absence dans le milieu des super- marchés de distribution ou de commercialisation des produits phytosanitaires recommandés pour le maraîchage et des outils du jardinage. Pour se procurer des produits phytosanitaires ; les maraîchers sont obligés de se déplacer vers SÔ-Ava ; Abomey-Calavi et Cotonou. En cas de rupture surtout de ces produits ; ceux qui les vendent dans les grands marchés comme Dantokpa ; sont obligés d'aller chercher à Lagos ou à Lomè. Les achats effectués à l'extérieur sont assujettis à la douane. Ce qui peut augmenter le prix de revient de ces produits.

En ce qui concerne le matériel utilisé pour pratiquer le maraîchage dans l'arrondissement d'Ahomey- Lokpo ; ce matériel constitué uniquement de dabs et de faucilles est encore rudimentaire.

Il est à préciser que pour la préparation du sol ; la mise en place des billons et des pépinières ; et l'entretien du jardin ; les maraîchers utilisent jusqu'à aujourd'hui les outils rudimentaires comme la daba et la faucille.

Quant à l'arrosage des jardins situés loin du cours d'eau ; ils font recours aux moto- pompes pour aspirer l'eau des étangs qui sont réalisés et ceci à l'aide surtout des tuyaux.

Malheureusement que tous les cultivateurs maraîchers dans cette condition ne disposent pas de cette machine parce que certains parmi eux ont des moyens très limités pour s'en procurer.

### **3.5.2.3 Difficultés liées à l'encadrement**

Dans l'arrondissement ; elles sont d'ordre technique et surtout financier.

Au plan technique ; on constate dans le milieu que l'encadrement des structures comme le SCDA aux maraîchers est totalement inexistant. Sur le terrain ; ces derniers souffrent du manque de formation et d'assistance. De même ; ils n'adhèrent dans aucune association et ne désirent même pas. Pour cela ; ces cultivateurs maraîchers ne sont pas organisés. Ce qui ne facilite pas les partages d'expériences.

Abordant le plan financier ; on remarque dans l'arrondissement l'inexistence d'institutions ou d'établissements financiers de micro- crédit aux maraîchers tels que la CLCAM ; le PADME et le PAPME. Il se dégage alors que les cultivateurs maraîchers d'Ahomey- Lokpo ne bénéficient pas d'appuis financiers. Ce qui constitue la réelle menace aux activités maraîchères dans le secteur d'étude et plus de 90% des cultivateurs enquêtés se plaignent de ce manque de soutien et appellent chaque fois l'Etat à leur secours. A écouter les contraintes auxquelles ils sont confrontés ; presque la totalité est sur cette quasi- absence de l'appui financier alors que cette population qui vit au dépend des productions maraîchères est jeune ; apte et dynamique ; en plus a vraiment la volonté de travailler la terre pour développer l'arrondissement voire la commune de SÔ- Ava.

Beaucoup se sont installés dans leurs jardins sur leur propre compte et chacun s'autofinance. Cette situation constitue la principale et la majeure contrainte pour le développement des activités maraîchères dans l'arrondissement d'Ahomey- Lokpo.

#### **3.5.2.4 Difficultés liées à la commercialisation**

Les maraîchers d'Ahomey- Lokpo ont de sérieuses contraintes pour trouver de débouchés afin d'écouler leurs produits. Ce qui entraîne régulièrement de grandes pertes pour les producteurs. En effet ; ces maraîchers connaissent la mévente de leur production dès que la période de récolte dans d'autres lieux de productions maraîchères comme Allada ; Calavi ; Zinvè ; Houègbo ; SÔ- Ava ; Adja et Cotonou coïncide avec celle d'Ahomey- Lokpo.

Pour certains clients, les produits d'Ahomey- Lokpo sont parfois difficilement conservables même si c'est de l'engrais naturel. Pour non maîtrise des techniques de conservation ; ils pourrissent vite par rapport aux produits des autres lieux d'approvisionnement. D'autres clients estiment également que les produits d'Ahomey- Lokpo ne sont pas bien développés comme ceux des autres marchés d'approvisionnement bien qu'ils soient cultivés avec de l'engrais naturel. De cette remarque ; ils s'approvisionnent mais contre leur gré et surtout parce qu'ils sont venus de très loin. Plus de la moitié des acheteurs de légumes fruits et de légumes feuilles de Calavi afflue vers l'arrondissement d'Ahomey- Lokpo surtout pendant la période de soudure dans les autres localités d'approvisionnement.

Il est à signaler qu'en cas de surproduction ce qui entraîne la mévente ; les produits sont bradés ou jetés. Cet état de chose est dû à la non maîtrise par les cultivateurs des techniques de stockage ; de conservation et de transformation des produits.

A ces contraintes ; il faut ajouter le manque d'organisation des maraîchers ce qui entraîne la non uniformité des prix de la mesure de panier ou de bassine sur le marché notamment s'il y

a la mévente. Une autre difficulté liée à la commercialisation ; est qu'en période de hautes eaux où le courant marin est violent il arrive qu'au cours du transport des produits ; les barques chavirent et ceci conduit à des pertes en vie humaine et aux dégâts matériels. Les contraintes de débouchés et de commercialisation de ces produits maraîchers doivent être étudiées avec toute l'attention requise car de sa résolution dépend le succès de la filière étant donné qu'il s'agit des produits périssables. Il faut alors :

- organiser des enquêtes auprès des potentiels consommateurs, des restaurateurs et des commerçants importateurs au sujet de leurs besoins et préférences aux productions maraîchères afin de recueillir leurs opinions ;
- former les maraîchers sur les techniques de stockage ; de conservation et de transformation des produits maraîchers ;
- organiser des voyages dans d'autres localités de production pour s'inspirer des expériences de conservation et de transformation des produits maraîchers ;
- concevoir des infrastructures de stockage adaptées ;
- mettre en place de petites unités de transformation de ces produits ;
- favoriser le dialogue entre coopératives agricoles maraîchères et opérateurs privés commerçants pour faciliter la commercialisation des produits ;
- aménager les périmètres cultivables qui seront identifiés pour la production maraîchère dans l'arrondissement.

### **3.6 Propositions pour la valorisation de la filière**

Le développement du maraîchage dans l'arrondissement d'Ahomey- Lokpo est confronté à de multiples contraintes face auxquelles il est impérieux de trouver des solutions. Comme propositions de solutions ; il faut penser à :

#### **3.6.1 Aménagement et viabilisation des terres**

Le manque de périmètres cultivables de nos jours constitue une menace pour le développement du maraîchage à Ahomey- Lokpo. Ceci est dû à l'augmentation rapide de la population qui entraîne l'accroissement du nombre de cultivateurs. Face à cette contrainte ; il faut que les autorités locales notamment la mairie de la commune de SÔ- Ava procède à l'aménagement des périmètres maraîchers dans l'arrondissement en vue de sécuriser le foncier. Cet aménagement des périmètres maraîchers nécessite une synergie d'actions entre les gouvernants et la mairie. Les gouvernants définissent le projet d'aménagement et la mairie l'accompagne pour trouver de financement. Il doit aussi être accompagné de l'identification

des sites adéquats pour l'activité du maraîchage. Ces sites doivent être viabilisés. Cette viabilisation doit prendre en compte les préoccupations des maraîchers telles que l'électrification rurale ; creuser des forages au lieu des étangs ; le désenclavement des zones de productions. Ces actions doivent se faire dans une approche participative dans l'intention d'instaurer un cadre de dialogue et de concertation entre tous les acteurs de la filière du maraîchage et tenir compte de leurs préoccupations afin d'éviter des tensions et des soulèvements.

### **3.6.2 Réorganisation des maraîchers**

La mauvaise organisation des maraîchers constatée dans l'arrondissement d'Ahomey- Lokpo ; constitue une partie des contraintes qu'ils rencontrent et qui ne favorisent pas le développement de la filière et aussi l'épanouissement de ces derniers. Il est à signaler que dans cet arrondissement de la commune de SÔ- Ava ; la plupart des cultivateurs se réservent ; sont très méfiants et n'affichent aucune volonté à se regrouper en coopérative agricole. Aux dires du chef du village d'Ahomey- Lokpo Centre ; ses collègues cultivateurs sont pour la grande partie des rebelles aux programmes et aux projets d'assistance et d'appuis techniques mis à leur disposition parfois par le biais de la mairie et du SCDA. La solution est qu'il faut expressément une réorganisation de ces maraîchers afin d'espérer un lendemain meilleur à cette activité et ceci participera au mieux être des acteurs et surtout des producteurs. En raison de ce fait, la mairie en accord avec le SCDA doivent commencer à programmer dans tout l'arrondissement des journées récréatives de partage et surtout d'échanges d'expériences aux producteurs maraîchers. Et tout ceci dans l'intention de les sensibiliser par rapport à ce comportement qui constitue déjà une contrainte au développement des productions maraîchères. En plus de ces journées récréatives, ils vont passer au recensement de tous les maraîchers dans le but de les organiser à travers des groupements d'intérêt économique structurés vraiment conscients des enjeux de développement local, durable et intégré. Ce qui facilitera l'encadrement technique et surtout financier pour lequel ces maraîchers sont dans le besoin.

En effet, il est très important que le PAIA-VO et le PAAENCC s'impliquent davantage dans la filière en vue d'apporter leur expertise aux maraîchers dans les autres villages de l'arrondissement. Spécialement, la mairie en collaboration avec certaines organisations telles que l'UCP ; l'UMA devra initier des formations à l'endroit des exploitants et ouvriers maraîchers en vue de leur permettre de bénéficier du financement des projets destinés pour la commune. Ces formations devront également être des occasions pour ces maraîchers

d'apprendre les modalités d'acquisition des crédits auprès des institutions financières. Ce qui leur permettra de savoir désormais entreprendre dans le maraîchage.

Par ailleurs ; la réorganisation des maraîchers permettra la résolution de certaines de leurs contraintes. Ainsi, il peut être envisagé la mise en place d'une mutuelle de santé pour faciliter l'accès aux soins de ces derniers et de leurs ouvriers surtout qu'ils sont en contact au cours de la pépinière des produits nuisibles non recommandés pour le maraîchage comme le Rambo qui est très dangereux d'abord pour eux qui sont les producteurs et aussi pour nous les consommateurs.

En vue de réduire les risques d'intoxication des populations ; il faudra sensibiliser pour orienter les maraîchers à l'utilisation des produits phytosanitaires recommandés comme le mencozeth spécialement vendu dans les boutiques de semences maraîchères et procéder à sa vulgarisation. Aussi, l'accent doit être mis et il faut vraiment insister sur l'association maraîchage- élevage afin que le maraîchage puisse bénéficier des matières organiques rejetées par les animaux ; ceci dans le but de renforcer l'engrais naturel contenu dans le sol. Car pour ces cultivateurs maraîchers, l'engrais naturel déjà contenu dans le sol est largement suffisant alors qu'ils ignorent que lorsqu'on ajoute les excréments des animaux et surtout la boue de vache mélangée sur le sol des périmètres maraîchers cela renforce la vitalité de ce dernier. Toujours dans les propositions de développement du maraîchage ; des rencontres d'échanges entre maraîchers devront être entrepris pour partage d'expériences à l'intérieur qu'à l'extérieur de la commune. La mairie peut aussi penser à organiser à la fin des récoltes des foires dans le but de valoriser les productions maraîchères de tout l'arrondissement d'Ahomey- Lokpo.

### **3.6.3 Accès facile aux semences et aux matériels du jardinage**

Pour permettre aux cultivateurs maraîchers d'Ahomey- Lokpo l'accès facile aux semences et aux matériels de jardinage, il convient de prendre un certain nombre de mesures. Il s'agit en effet :

- de faire réellement impliquer le SCDA de la commune de SÔ- Ava dans la fourniture à moins cher des semences de variétés à haut rendements et surtout de bonnes qualités aux maraîchers d'Ahomey- Lokpo ;
- de construire dans tous les villages de l'arrondissement des boutiques d'approvisionnement des semences de bonnes qualités et à prix abordables ;
- de regrouper les maraîchers en coopérative agricole en vue d'inciter les autres acteurs à installer dans tous les villages des magasins de commercialisation de matériels de jardinage ;

- de mettre à contribution dans l'arrondissement les institutions de micro- finance pour l'achat des semences et des matériels de jardinage au profit des maraîchers sous forme de crédits.

### **3.6.4 Propositions pour le développement local**

Le développement du maraîchage dans la commune de SÔ-Ava en général et particulièrement dans l'arrondissement d'Ahomey- Lokpo participe efficacement au bien être des populations de cet arrondissement. Cependant, la gestion de l'abondance et de la pénurie d'eau menace dangereusement l'activité ; ce qui pourrait compromettre son développement.

Il est alors urgent de prendre certaines mesures pour que l'arrondissement ne tombe pas dans la léthargie qui pourrait lui porter de graves préjudices surtout à cette ère de décentralisation où les pouvoirs sont transférés à la base. Dans ce cadre, les élus locaux doivent s'appuyer surtout sur les ressources humaines disponibles. Il s'agit inévitablement :

- d'identifier et de renforcer les capacités des exploitants maraîchers installés pour la plupart à leur propre compte sur les parcelles ;
- de trouver des semences de bonnes qualités ;
- d'avoir considérablement la main d'œuvre locale toujours disponible à moins chère ;
- de procéder à l'utilisation des produits phytosanitaires recommandés pour le maraîchage ;
- de trouver des débouchés pour faire écouler les produits maraîchers ;
- la terre qui vient en tête dans l'arrondissement s'agissant bel et bien de l'emprunt qui ne garantie pas aux exploitants maraîchers l'accès durable aux terres ; d'où ces derniers ne peuvent pas investir de façon durable parce qu'ils ont des droits précaires sur les parcelles.

Par ailleurs, en ce qui concerne la question de la gestion d'abondance et de pénurie d'eau, il faut que la mairie mène des actions d'aménagement en ceinturant les périmètres maraîchers par des digues. Ce qui signifie qu'il faut mettre en place des grands canaux pour drainer l'eau de pluie des jardins jusqu'à la rivière SÔ pendant la crue de fin Mai jusqu'en Août dans le but d'éviter que ces jardins soient inondés. Tout ce dispositif pour empêcher l'eau de la crue d'envahir les périmètres maraîchers.

De ce fait, l'eau drainée servira aux maraîchers d'arroser leurs jardins en temps de pénurie d'eau souvent dans les mois de Janvier, Février et Mars.

Une autre alternative de solution aboutissant au développement local est la construction de forages toujours dans le but d'arroser les périmètres maraîchers ; ceci est aussi indispensable car en temps de sécheresse les étangs d'eau deviennent souvent salés ; alors difficile voire impossible à utiliser pour pratiquer le maraîchage.

En abordant toujours les propositions pour le développement local ; il faut que les élus locaux en collaboration avec la mairie créent des activités de loisirs qui vont intéresser beaucoup de jeunes natifs du milieu de façon à les maintenir dans l'arrondissement pendant les temps de repos scolaires.

Comme proposition pour se divertir par rapport aux activités de loisirs, c'est qu'il faut promouvoir l'éco-tourisme dans la localité et ceci donnera de l'emploi aux jeunes et y attirera assez d'étrangers, car la berge est un grand atout pour l'arrondissement. Si des pays qui ont basé leur économie sur le tourisme sont développés, il est aussi possible que le Bénin et même l'arrondissement d'Ahomey- Lokpo prospèrent dans ce domaine. Et si l'arrondissement n'a pas les moyens, il serait vraiment intéressant que les opérateurs économiques de la commune de SÔ- Ava avec le soutien financier de la mairie soient invités dans cette activité. Car tous les acteurs qui seront impliqués aussi bien que les opérateurs économiques que les populations et surtout la mairie en tireront d'énormes profits. Ainsi, l'éco-tourisme par son effet d'entraînement favorisera le développement des autres activités économiques dont le maraîchage.

Pour ce qui concerne les problèmes de pollution de tout genre, d'hygiène et d'assainissement auxquels l'arrondissement est se trouve confronté, il faudra commencer et poursuivre les sensibilisations sur les comportements à adopter pendant les périodes de crue et surtout encourager une bonne gestion des ordures ménagères par la mise en place de structures de collecte des ordures ménagères.

Et par dessus tout faire de la gestion d'abondance et de pénurie d'eau mais aussi celle des insectes nuisibles une réelle préoccupation sans oublier d'aménager les voies afin qu'elles soient praticables en toute saison pour permettre l'écoulement des différents produits.

## CONCLUSION

Les préoccupations et motivations sur le sujet : "Aménagement des périmètres maraîchers de l'arrondissement d'Ahomey- Lokpo (commune de SÔ- Ava) au Bénin" ont permis d'identifier assez de contraintes qui, si elles ne sont pas prises en compte risquent de compromettre le développement des activités économiques et surtout celles liées aux productions maraîchères dans l'arrondissement.

En effet, dans l'arrondissement d'Ahomey- Lokpo, le maraîchage est une activité qui se pratique depuis des temps reculés et est légué aux enfants ; principalement ceux qui sont devenus cultivateurs. Depuis toujours il attire les populations environnantes dans la localité pour répondre au problème du besoin de la main d'œuvre très insuffisante surtout en temps de semis ; ce qui conduit à la croissance galopante de la population.

De même, cette filière intéresse fortement beaucoup de jeunes élèves et étudiants à voir le nombre de ceux-ci qui pratique le maraîchage pendant leurs temps de repos scolaires.

Et les superficies emblavées des terres cultivables de la plaine d'inondation varient d'un hectare à trois hectares. Ainsi, les sols fertiles de notre milieu de recherche sont défrichés après chaque crue pour porter diverses cultures notamment les cultures maraîchères dont les légumes fruits et les légumes feuilles. Ces productions maraîchères servent non seulement à l'alimentation des populations, mais aussi sont destinées à la commercialisation et constituent la principale des sources de revenue aux producteurs maraîchers de toute leurs activités économiques d'après ce que ces derniers ont confessé.

Mais l'utilisation abusive des produits phytosanitaires non recommandés pour le maraîchage expose sérieusement les producteurs et consommateurs au risque d'intoxication.

A Ahomey- Lokpo, le maraîchage est une activité qui souffre cruellement du manque d'encadrement technique et surtout financier des autres acteurs comme la mairie et le SCDA de la commune de SÔ- Ava et qui doit aussi faire face d'ici quelques années au manque de superficie cultivable.

Vu son importance dans le quotidien de ses acteurs et spécialement dans la vie des producteurs maraîchers, il se constate que cette activité ne participe pas encore au budget communal.

Les objectifs et les attentes de cette recherche aussi modeste qu'elle soit, espèrent que ce travail puisse être considérablement exploité dans les prises de décisions surtout au niveau communal en vue d'une amélioration des conditions de travail sur les productions maraîchères et aussi du cadre de vie pour un mieux-être social des populations de

l'arrondissement d'Ahomey- Lokpo. Ce qui conduira certainement au développement tant souhaité.

## REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ABE, (1999) : Guide général de réalisation d'une étude d'impact sur l'environnement, 52p.
- Adam , K.S. et Boko, M. (1993) : Le Bénin Paris ; France édition du flamboyant EDICEF, Agence de coopération culturelle et technique ; 95p.
- Agossou, G. ,Ahouansou, T. et Assogba-Komlan, F. (2001) : Etude sur la promotion de la filière des cultures maraîchères au Bénin, Rapport principal (Version provisoire), PCM/ INRAB/ MAEP, 87 p.
- Broutin C. , Commeat P. G. et Sokona K., (2005) : Le maraîchage face aux contraintes et opportunités de l'expansion urbaine. Le cas de Thiès/ Fandène (Sénégal), Gret, Enda graf, document de travail Ecocite, www. Ecocite. Org, 36 p.
- Chabi-Houmou, I. (1995) : Les cultures maraîchères à Parakou : Etude de Géographie. Mémoire de Maîtrise, UNB 140p.
- Coulibaly, O. et Nkamleu, G.B. (2004) : Manuel de formation sur les modèles d'analyse économique pour économistes agricoles, IITA, 28p.
- Dupriez H. et Leener P., (1989) : Agriculture tropicale en milieu paysan africain, Paris, Harmattan, 280 p.
- Gbaï N. (2009) : Activités agricoles et évolution des écosystèmes dans le bassin supérieur de la Sô. Mémoire de maîtrise de Géographie, UAC, FLASH, DGAT, 50p.
- George P., Verger F.,(1996) : Dictionnaire de la Géographie P.U.F., Paris, 6<sup>e</sup> éd, 500p.
- Houkponou K. S. (2003) : Agriculture et urbanisation : Analyse de la pression foncière sur les activités du maraîchage dans le Sud Bénin : Cas de Cotonou, Ouidah et Grand-Popo. Thèse d'Ingénieur Agronome, FSA/ UAC, 110 p.
- Hounsavi, M. (2013) : Inventaire et mode d'utilisation des ressources naturelles exploitées dans la vallée de la Sô : cas de l'arrondissement d'Ahomey- Lopko. 96p.
- Igué J. (1996) : Historique de la culture du manioc au Bénin. Cotonou, Bénin , 48 p.
- INRAB (2005) : Plan Directeur de la Recherche Agricole du Bénin Volume 1.
- INSAE (2003) : Troisième Recensement Général de la Population et de l'habitat (RGPH<sub>3</sub>), Février 2002, INSAE Cotonou, 494 p.

- LARES (2004) : Analyse de la compétitivité régionale des filières tomate et pomme de terre au Bénin, au Niger et au Nigéria, Série échanges régionaux, LARES-IRAM, 60p.
- Larousse (2010) : Dictionnaire français (Larousse du français au collège), 6302 p.
- MAEP (2015) : Rapport sur la filière maraîchère au Bénin. Document inédit.
- Marti. H. Assaba (2009) : Variabilité climatique et dynamique des états de surface dans le bassin inférieur de l’Ouémé, Cas de la rivière Sô.
- MBAYE, A. et RENSON. J. (1997) : Plan nationale de promotion des cultures maraîchères et fruitières. FAO, TCP/ BEN/ 4553, 102 p.
- MISP, (2005) : Plan de développement communal de Sô- Ava. Cotonou, 87 p.
- Okou, C. (1981) : Problèmes d’approvisionnement de Cotonou et de Porto-Novo en produits maraîchers et mauvaise gestion de l’espace agricole périphérique. In : Recherche géographique à Strasbourg. République Populaire du Bénin, p. 49-65.
- Okou, C. (1982) : Genèse et évolution d’une spéculation nouvelle : les cultures maraîchères dans la région de Cotonou Porto-Novo (RB). Thèses de Doctorat du 3<sup>e</sup> cycle, n° 3, Université Louis Pasteur, Strasbourg 1UER de Géographie, 338 p.
- ONASA, (2002) : Rapport d’évaluation des campagnes agricoles 1999/2000, 2000/2001, 2001/2002 et perspectives alimentaires au Bénin : Situation par département. Cotonou, 58p.
- PADAP, (2003) : Analyse des coûts de production de certaines spéculations (Ananas-Anacarde-Arachide-Mais- Mangue-Manioc-Niébé-Piment), Tom 8 : Piment, doc définitif, 37p.
- Pamplona L. (1997) : Les légumes et alimentation, rapport d’enquête, 18p.
- RGPH (2002) : Rapport sur Recensement Général de la Population et de l’Habitat, 180p.
- Singbo G., Nouhoheflin T., et Idrissou L., (2004) : Etudes des perspectives sur les ravageurs des légumes dans les zones urbaines et péri- urbaines du Sud-Bénin. Version Provisoire. Projet légumes de qualités, IITA et INRAB, Cotonou 46p.
- Tiamiyou I. et Sodjinou E. (2003) : Mission de consultation en philotechnique maraîchère du 30 Juillet au 12 Août 1995. Rapport phase 1, Situation actuelle, FAO, 73p.

Vodounou, J.B. (2010) : Les systèmes d'exploitation et leurs impacts sur les ressources dans le bassin de la SÖ au Bénin. Thèse de doctorat unique en Gestion de l'Environnement à l'Université d'Abomey- Calavi, Bénin et de l'Université de Lomé, Togo, 305p.

## LISTE DES PHOTOS

Photo 1 : Etang ou retenue d'eau de 1,5 m de profondeur, drainé (e) dans un jardin de piments verts à Zoukpodé .....	35
Photo 2 : Moto- pompe pour l'irrigation des jardins à Ahomey-Lokpo centre.....	36
Photo 3 : Jardin de piments verts à perte de vue à Hounmè Centre .....	37
Photo 4 : Travaux d'entretien d'un jardin de piments verts à Ahomey- Lokpo Centre .....	40
Photo 5: Grand marâcher au repos assis sur les digues des étangs dans son jardin .....	44

## LISTE DES PLANCHES

Planche 1: Daba et faucille utilisées dans le marâchage .....	28
Planche 2: Pépinières de grande morelle et de l'amarante à Kinto- Dokpakpa et Kinto-Agué	38
Planche 3: Barques chargées des légumes tels que la grande morelle et le basilic récoltés dans des paniers et aussi emballés dans des pagnes usés .....	41

## LISTE DES TABLEAUX

Tableau I : Centres de documentations visités, nature des documents et informations recueillies. ....	15
Tableau II : Taille de l'échantillonnage. ....	18
Tableau III : Répartition des villages marâchers sur l'arrondissement d'Ahomey-Lokpo .....	<b>Erreur ! Signet non défini.</b>
Tableau IV : Cultures marâchères dans Ahomey-Lokpo.....	29
Tableau V : Calendrier du déroulement des activités marâchères .....	30
Tableau VI : présente le calendrier du déroulement des différentes activités pratiquées à Ahomey-Lokpo. ....	32
Tableau VII : Cultures marâchères produites à Ahomey- Lokpo avec le nombre de leurs producteurs .....	42

## LISTE DES FIGURES

Figure 1 : Situation géographique de l'arrondissement d'Ahomey-Lokpo.....	21
Figure 2 : Formation pédologique d'Ahomey-Lokpo avec quelques sites marâchers.....	24
Figure 3 : Evolution de la population d'Ahomey-Lokpo de 2002 à 2017 .....	26
Figure 4 : Répartition ethnique des populations de l'arrondissement d'Ahomey-Lokpo .....	27
Figure 5 : Modalités d'accès à la terre pour le marâchage à Ahomey-Lokpo .....	33

## ANNEXES

### QUESTIONNAIRE ADRESSE A L'ENDROIT DES CULTIVATEURS, OUVRIERS ET CLIENTS MARAÎCHERS D'AHOMEY- LOKPO.

**SUJET : AMENAGEMENT DES PERIMETRES MARAÎCHERS DE L'ARRONDISSEMENT D'AHOMEY- LOKPO (COMMUNE DE SÔ- AVA) AU BENIN**

#### FICHE N° 1: QUESTIONNAIRE A L'ENDROIT DES EXPLOITANTS MARAÎCHERS D'AHOMEY- LOKPO.

Ce questionnaire est élaboré dans le cadre de la conception d'un mémoire de maîtrise en Géographie et Aménagement du Territoire.

Il a pour but de collecter des informations relatives aux périmètres maraîchers et les contraintes liées à ses aménagements dans l'arrondissement d'Ahomey- Lokpo.

Cette recherche vise à identifier les contraintes des activités maraîchères et proposer des perspectives pour la promotion de ces activités afin de contribuer au développement de l'arrondissement.

Nous vous prions de bien vouloir répondre aux questions ci- dessous le plus sincèrement possible. Les données recueillies seront confidentielles et seront utilisées au cours du traitement des informations.

Merci pour votre compréhension.

N° de la fiche : .....

Date de l'enquête : .....

Arrondissement : .....

Village : .....

#### A- IDENTIFICATION DE L'ENQUETE

Nom et prénom(s) : .....

Sexe : M  F

Age : De 10 à 15 ans  De 20 à 25 ans

De 15 à 20 ans

De 25 à 30 ans

De 30 à 35 ans

De 35 à 40 ans

De plus de 40 ans

Profession : .....

Lieu de naissance : .....

Situation matrimoniale : .....

Niveau d'instruction :

Primaire :  Classe : .....

Secondaire :  Classe : .....

Supérieur :  Niveau : .....

Non scolarisé :

Ethnie : Toffin  Aïzo  Yoruba

Autres à préciser : .....

Nationalité : .....

Région d'origine : .....

## **B- QUESTIONS RELATIVES A LA CREATION ET A L'ORGANISATION DU JARDIN**

1-a)A quand remonte la création de votre jardin ?.....

b) Comment avez-vous accédé à la terre pour créer votre jardin ?

1- Emprunt  2- Héritage  3- Don  4- Achat

Autres à préciser : .....

Si c'est un emprunt, quel est son coût ?

Coût : ..... par : Mois  Année

Ou pour combien de temps ?.....

2) Quelle est la superficie de votre jardin ?

.....m<sup>2</sup> ou ..... ha

3) Concernant les informations de votre jardin :

a) Nombre de billons :..... b) Nombre d'allées : .....

c) Mesure de billons :..... d) Mesure des allées : .....

4) Comment obtenez-vous de l'eau pour l'arrosage ?

Pluie  Etang

Autres à préciser : .....

5) Utilisez- vous des engrais dans votre jardin ? Oui  ou Non

Si non ; Pourquoi ? .....

### **C- QUESTIONS RELATIVES AUX EMPLOYES**

1) Quel est l'effectif de vos employés ?.....

2) En quoi consiste leur travail dans le jardin ?.....

3) Quel est le lieu de provenance de vos employés ?.....

4) Employez- vous des autochtones ? Oui  ou Non

Si non ; Pourquoi ?.....

5) Y -a- t'il des femmes parmi vos employés ? Oui  ou Non

Si non ; Pourquoi ?.....

6) Quel est le traitement salarial de vos employés ?.....

7) Etes- vous satisfait du travail de vos employés ? Oui  ou Non

Justifiez votre réponse.....

### **D- QUESTIONS RELATIVES AUX PRODUCTIONS MARAICHERES**

1) Quelles sont les productions de votre jardin ?

Piment  Tomate  Gombo  Légumes

Autres à préciser : .....

2) Quel produit est le plus demandé par vos clients ?.....

3) Vos produits sont- ils disponibles toute l'année ? Oui  ou Non

Si non ; Pourquoi ?.....

4) Quelles sont les saisons de chaque produit ?.....

### **E- QUESTIONS RELATIVES A L'ENCADREMENT**

1) Bénéficiez- vous de microcrédit ? Oui  ou Non

Si oui, de quel (s) structure (s) ?.....

Si non ; Pourquoi ?.....

2) Payez-vous des taxes ? Oui  ou Non

Si oui, à qui ?.....

3) Appartenez- vous à une association ? Oui  ou Non

Si non, Pourquoi ?.....

Si oui, l'association est- elle reconnue par la mairie ? Oui  ou Non

4) Quels sont vos rapports avec la mairie ?.....

## **F- QUESTIONS RELATIVES A LA RENTABILITE DE L'ACTIVITE**

1) Est- ce que l'activité est rentable ? Oui  ou Non

Si non, Pourquoi ?.....

2) Parvenez- vous à couvrir vos charges avec vos revenus ? Oui  ou Non

Justifiez votre réponse : .....

3) Exercez- vous d'autres activités ? Oui  ou Non

Si oui, lesquelles ?.....

4) De toutes vos activités, laquelle est la plus rentable ?.....

## **G- QUESTIONS RELATIVES A LA CLIENTELE**

1) De qui est constituée votre clientèle ?

Ménagères  Revendeuses  Particuliers

Autres à préciser :.....

2) D'où vient- elle ?.....

3) Y- a- t- il des hommes parmi votre clientèle ? Oui  ou Non

4) Quelles contraintes rencontrez- vous par rapport à la bonne marche de l'activité ?.....

.....

## **H- QUESTIONS RELATIVES A LA PROMOTION DE L'ACTIVITE**

1) Pensez- vous que l'activité a de meilleurs jours devant elle ? Oui  ou Non

Justifiez votre réponse :.....

2) Avez- vous d'autres projets par rapport à l'activité ? Oui  ou Non

Si oui, lesquels par exemple ?.....

3) Que souhaiteriez- vous pour une meilleure valorisation et développement de l'activité ?

.....

## **I- QUESTIONS RELATIVES AUX PESANTEURS SOCIOLOGIQUES**

1) Existe- t- il des jours où des travaux de jardinage sont interdits ? Oui  ou Non

Si oui, lesquels ?.....

2) Conjurez- vous des sacrifices pour vos terres ? Oui  ou Non

Si oui, le faites- vous individuellement ou collectivement ?.....

## FICHE N° 2 : QUESTIONNAIRE ADRESSE AUX OUVRIERS MARAÎCHERS D'AHOMEY- LOKPO.

Ce questionnaire est élaboré dans le cadre de la conception d'un mémoire de maîtrise en Géographie et Aménagement du Territoire.

Il a pour but de collecter des informations relatives aux périmètres maraîchers et les contraintes liées à ses aménagements dans l'arrondissement d'Ahomey- Lokpo.

Cette recherche vise à identifier les contraintes des activités maraîchères et proposer des perspectives pour la promotion de ces activités afin de contribuer au développement de l'arrondissement.

Nous vous prions de bien vouloir répondre aux questions ci- dessous le plus sincèrement possible. Les données recueillies seront confidentielles et seront utilisées au cours du traitement des informations.

Merci pour votre compréhension.

N° de la fiche : .....

Date de l'enquête : .....

Arrondissement : .....

Village : .....

### A- IDENTIFICATION DE L'ENQUETE

Nom et prénom(s) : .....

Sexe : M  F

Age : De 10 à 15 ans  De 20 à 25 ans

De 15 à 20 ans  De 25 à 30 ans

De 30 à 35 ans

De 35 à 40 ans

De plus de 40 ans

Profession : .....

Lieu de naissance : .....

Situation matrimoniale : .....

Niveau d'instruction :

Primaire :  Classe : .....

Secondaire :  Classe : .....

Supérieur :  Niveau : .....

Non scolarisé :

Ethnie : Toffin  Aïzo  Yoruba

Autres à préciser : .....

Nationalité : .....

Région d'origine : .....

## **B- QUESTIONS RELATIVES A L'EMPLOI ET AU TRAITEMENT**

1) Quand êtes- vous arrivés dans le milieu ?.....

2) Pour quelles raisons ?.....

3) En quoi consiste votre travail dans le jardin ?.....

4) Pouvez-vous nous dire comment on met en place un jardin ?.....

.....

5) Avez- vous reçu une formation en jardinage ? Oui  ou Non

Si oui, où ?..... Quand ?.....

6) Combien êtes- vous à travailler dans ce jardin ?

Adultes : Hommes :  Femmes :

Enfants : Garçons :  Filles :

7) Quel est le travail des enfants dans ce jardin ? .....

.....

8) Sont- ils payés au même titre que les adultes ? Oui  ou Non

9) Comment êtes- vous payés et combien ?

Par jour  par semaine  par mois

A raison de : .....

10) Etes- vous régulièrement payés ? Oui  ou Non

11) Votre salaire vous suffit- il à répondre à vos besoins ? Oui  ou Non

Justifiez votre réponse : .....

12) Quelle (s) activité (s) exercez- vous en dehors du jardinage ?.....

13) Travaillez- vous dans d'autres jardins ? Oui  ou Non

14) De toutes vos activités, laquelle vous rapporte le plus ? .....

.....

15) Quels sont vos jours de repos ?.....

16) Qu'est- ce qui vous a amené à accepter cet emploi ?.....

17) Quel travail exerciez- vous avant ?.....

### C- QUESTIONS RELATIVES A LA PRODUCTION ET A LA COMMERCIALISATION

1) Quelles sont les productions de votre jardin ?.....

Tomate  Piment  Gombo  Légumes

Autres à préciser : .....

2) A quelle période de l'année les produisez- vous ?.....

3) Y- a-t- il des produits qu'on trouve toute l'année ? Oui  Non

Si oui, lesquels ?.....

4) Quels sont les produits les plus demandés ?

Tomate  Piment  Gombo  Légumes

Autres à préciser : .....

5) Comment se font les ventes ?

Par : billons  Bande  Allées

Autres à préciser : .....

6) Quels sont les tarifs ?.....

7) A qui vendez- vous vos produits ?

Ménagère  Revendeuses  Particuliers

Autres à préciser : .....

8) Arrivez- vous à satisfaire tous vos clients ? Oui  Non

### D- QUESTIONS RELATIVES AUX CONTRAINTES

1) Quelles sont les contraintes que rencontrez-vous dans le travail ?.....

.....

2) Avez- vous des difficultés avec votre patron ? Oui  Non

Si oui, lesquelles ?.....

3) Etes- vous accepté dans le milieu ? Oui

Justifiez votre réponse.....

4) Souhaiteriez- vous laissez le jardinage ? Oui  Non

Pourquoi ?.....

**E- SOUHAITS ET AMELIORATIONS ATTENDUS**

- 1) Quelles propositions faites- vous pour l'amélioration de votre condition de vie et de travail ?.....
- 2) Que souhaiteriez- vous pour la valorisation et le développement de cette activité ?.....  
.....

### **FICHE N° 3 : QUESTIONNAIRE ADRESSE AUX CLIENTS MARAÎCHERS D'AHOMEY- LOKPO**

Ce questionnaire est élaboré dans le cadre de la conception d'un mémoire de maîtrise en Géographie et Aménagement du Territoire.

Il a pour but de collecter des informations relatives aux périmètres maraîchers et les contraintes liées à ses aménagements dans l'arrondissement d'Ahomey- Lokpo.

Cette recherche vise à identifier les contraintes des activités maraîchères et proposer des perspectives pour la promotion de ces activités afin de contribuer au développement de l'arrondissement.

Nous vous prions de bien vouloir répondre aux questions ci- dessous le plus sincèrement possible. Les données recueillies seront confidentielles et seront utilisées au cours du traitement des informations.

Merci pour votre compréhension.

N° de la fiche : .....

Date de l'enquête : .....

Arrondissement : .....

Village : .....

#### **A- IDENTIFICATION DE L'ENQUETE**

Nom et prénom (s) : .....

Nationalité : .....

Lieu de provenance : .....

Sexe : .....

Profession : .....

#### **B-QUESTIONS RELATIVES AUX ACHATS**

1) Qu'êtes- vous venus acheter ici ?.....

2) Pourquoi ici ?.....

3) N'y a-t-il pas ces produits ailleurs ? Oui  Non

Si oui, pour quelles raisons préférez- vous faire vos achats ici ?.....

4) Les prix sont- ils abordables ? Oui  Non

Justifiez votre réponse : .....

5) Etes- vous satisfaits de vos achats ? Oui  Non

Justifiez votre réponse :.....

6) A quel usage (s) vos achats sont- ils destinés ?

Usage domestique  Vente

Autres à préciser :.....

7) Quels sont les produits qui vous intéressent le plus ?.....

8) Quelle est votre fréquence d'achat ici ?.....

9) Combien de fournisseurs avez- vous dans le milieu ?.....

### **C-QUESTIONS RELATIVES AUX CONTRAINTES ET A LA VALORISATION DE L'ACTIVITE**

1) Quelles sont les difficultés que vous rencontrez ?.....

.....

2) Quelles solutions proposez- vous pour la résolution de vos difficultés ?.....

.....

3) Quelles propositions pouvez- vous faire pour le développement de cette activité ?.....

## TABLE DES MATIERES

SOMMAIRE .....	2
DEDICACE.....	3
REMERCIEMENTS .....	4
SIGLES ET ACRONYMES .....	5
RESUME.....	6
INTRODUCTION.....	7
CHAPITRE I : CADRE THEORIQUE ET DEMARCHE METHODOLOGIQUE .....	9
1. Cadre théorique.....	9
1.1.1. Point des connaissances .....	9
1.1.2 Problématique de la recherche .....	11
1.1.2.1 Justification du sujet.....	12
1.1.2.2 Hypothèses de travail .....	13
1.1.2.3 Objectifs de la recherche .....	13
1.1.3 Définition des concepts .....	13
1.2 Démarche méthodologique.....	14
1.2.1 Collecte des données sur les différentes cultures maraîchères.....	14
1.2.1.1 Observation directe .....	16
1.2.1.2 Entretien .....	16
1.2.1.3 Enquête par questionnaire .....	16
1.2.1.4 Difficultés rencontrées .....	19
1.2.2 Traitement des données .....	19
1.2.2.1 Dépouillement des fiches d'enquêtes.....	19
CHAPITRE II : FACTEURS BIOPHYSIQUES LIES AUX CONTRAINTES DES PERIMETRES MARAÎCHERS .....	20
2.1 Situation géographique.....	20
2.1.1 Conditions climatiques.....	22
2.1.2 Composantes géomorphologiques.....	22
2.1.3 Réseau hydrographique .....	22
2.1.4 Composantes pédologiques .....	23
2.1.5 Composantes paysagiques.....	25
2.2 Evolution de la population.....	25
2.2.1 Aspect socio- culturel.....	26

2.2.2 Aspect culturel .....	27
2.3 Activités économiques à Ahomey-Lokpo.....	27
2.3.1 Agriculture .....	27
2.3.2 Pêche .....	31
2.3.3. Elevage .....	31
2.3.4 Exploitation du sable fluvial .....	32
2.3.5 Exploitation des ressources forestières.....	32
<b>CHAPITRE III : RESULTATS.....</b>	<b>33</b>
3.1 Pratique du maraichage à Ahomey-Lokpo.....	33
3.1.1 Mode d'accès à la terre.....	33
3.1.2 Processus de mise en place d'un jardin .....	34
3.2 Activités dans les jardins.....	38
3.2.1. Installation des billons.....	38
3.2.2 Entretien .....	39
3.2.3 Récolte et commercialisation des produits maraîchers .....	40
3.2.4 Différentes productions dans les jardins .....	42
3.3 Acteurs.....	43
3.3.1 Exploitants maraîchers .....	43
3.3.2 Ouvriers maraîchers .....	44
3.3.3 Clients.....	45
3.3.4 Structures d'encadrement techniques et financiers .....	45
3.4 Aménagement des périmètres maraîchers.....	46
3.4.1 Périmètres d'aménagement d'Ahomey-Lokpo .....	46
3.4.2 Superficies emblavées .....	47
3.4.3 Types d'aménagement des périmètres maraîchers.....	47
3.5 Contraintes liées aux productions maraîchères.....	47
3.5.1 Contraintes naturelles et humaines.....	48
3.5.1.1. Influence de la nature .....	48
3.5.1.2 Contraintes humaines .....	48
3.5.2 Contraintes techniques et organisationnelles .....	49
3.5.2.1 Difficultés liées au foncier et à l'eau.....	49
3.5.2.2 Difficultés liées à l'approvisionnement des produits phytosanitaires et à l'acquisition des outils de travail.....	50
3.5.2.3 Difficultés liées à l'encadrement.....	50

3.5.2.4 Difficultés liées à la commercialisation .....	51
3.6 Propositions pour la valorisation de la filière.....	52
3.6.1 Aménagement et viabilisation des terres.....	52
3.6.2 Réorganisation des maraîchers.....	53
3.6.3 Accès facile aux semences et aux matériels du jardinage.....	54
3.6.4 Propositions pour le développement local .....	55
CONCLUSION .....	57
REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES .....	59
LISTE DES PHOTOS .....	62
LISTE DES PLANCHES .....	62
LISTE DES TABLEAUX.....	62
LISTE DES FIGURES .....	62
ANNEXES .....	63
TABLE DES MATIERES .....	73